



HAL
open science

Le “ Negerportugiesisch ” de H. Schuchardt et la dynamique des langues

Katja Ploog

► **To cite this version:**

Katja Ploog. Le “ Negerportugiesisch ” de H. Schuchardt et la dynamique des langues. *Etudes créoles*, 2015, 33 (2). halshs-01385530

HAL Id: halshs-01385530

<https://shs.hal.science/halshs-01385530>

Submitted on 21 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le « Negerportugiesisch » de H. Schuchardt et la dynamique des langues

Katja Ploog¹
Université de Franche-Comté
mèl

Résumé

Cette contribution a pour objet, à partir de sept textes de Hugo Schuchardt composés entre 1882 et 1889, de placer l'émergence des créoles dans une perspective qu'on appellerait aujourd'hui la « dynamique » des langues : pour Schuchardt, l'évolution des langues est déterminée par des facteurs externes, dont les contacts de langues, ce qui place ce chercheur en opposition avec le courant néogrammairien dominant de son époque. Le regard privilégie une lecture qualitative, orientée sur certains détails caractéristiques, sans se priver d'une remise en perspective des travaux de Schuchardt dans la production scientifique de son temps. Après une brève explicitation du statut que l'auteur accorde au « Negerportugiesisch » (NP), je présenterai les caractéristiques de ces textes, en ce qui concerne leurs sources, leur macrostructure et les données d'étude convoquées. Je présenterai ensuite la classification des NP proposée par l'auteur pour enfin problématiser la mise en frontière opérée par la différenciation de ces entités linguistiques dans les textes, dont l'intérêt majeur consiste à mettre en évidence une réalité mouvante et la « parenté essentielle » entre les langues humaines.

Mots clés : créoles portugais, Schuchardt, dynamique, facteurs externes, contact linguistique

Abstract

This contribution aims at putting out the emergence of creole languages in Hugo Schuchardt's perspective. The reading of seven papers by the author about "Negerportugiesisch" (*negro-Portuguese* or *black Portuguese*) written between 1882 and 1889, suggests that his angle is very close to what we would call nowadays *dynamics* of language. Assuming that language change or evolution is due to external factors such as language contact, Schuchardt's point of view strongly disagrees with the then mainstream theory of the Neogrammarians. The first section outlines the status of this object of investigation within the author's works. The sections 2 and 3 present the general structure of the texts, their sources and the corpus data analyzed. Section 4 gives a presentation of Schuchardt's classification of the different varieties of *Negerportugiesisch*; the problem of delimitation of linguistic entities leads us to a final central — but less apparent — topic in the author's perspective : "elementary kinship" of human languages.

Keywords : Portuguese creole, Schuchardt, dynamics, external factors, language contact

¹ Je remercie chaleureusement Salikoko Mufwene, Silvio Moreira de Sousa et Robert Nicolai pour leurs commentaires sur les versions préliminaires de cet article et à mon relecteur anonyme dont les critiques bienveillantes m'ont permis d'enrichir considérablement ma copie. Mes remerciements vont par ailleurs à Bernhard Hurch de l'Université de Graz et son équipe pour m'avoir tant facilité les recherches dans les archives Schuchardt.

1. Introduction

1.1 Schuchardt, les créoles et la linguistique générale

D'après Bickerton (1979), la modernité des écrits de Schuchardt réside dans la compréhension particulièrement fine bien avant l'heure que propose cet auteur de la « matrice » sociale du langage, dans le fait d'avoir préparé le terrain à la notion moderne du continuum et dans une vision des faits qui dépasse l'interprétation eurocentriste des structures observées dans les créoles pour les saisir dans une perspective plus typologique. Mais l'originalité de Hugo Schuchardt va bien au-delà de la créolistique :

Avec les études créoles de Schuchardt, il est clair que nous avons affaire à une œuvre de professionnel de la philologie comparative tel que les universités allemandes étaient capables d'en produire, jointe à une intuition et une audace créative peu communes dans le champ de la grammaire comparée de cette époque, champ d'étude auquel appartiennent de plein droit les travaux de Schuchardt. (Baggioni 1997, 75)

Ce qui est certain, c'est que Schuchardt place la problématique créole au cœur de la linguistique générale, comparative et historique. Linguiste en marge du *mainstream* théorique de son époque, le monde francophone ignore qu'il s'agit d'un auteur qui, pendant toute sa vie et jusqu'à la veille de sa mort en 1927, était particulièrement au fait des débats linguistiques de son temps. Issu lui-même de la Grammaire comparée et fortement inspiré des idées humboldtiennes², Schuchardt a nourri, tout au long de sa carrière, sa critique à la *Staumbaumtheorie* d'August Schleicher, en élayant la thèse que le contact de langues n'était pas un fait en marge mais le facteur central de l'évolution des langues :

De tous les problèmes traités aujourd'hui en sciences du langage, celui du mélange de langues est de la plus haute importance ; il doit être appréhendé là où les conditions sont les plus favorables pour le processus même et pour sa connaissance. Cette considération m'a conduit ou, plus exactement, reconduit aux études créoles : après que Scholle (1869) eut rejeté l'expression 'langues filles' à juste titre pour les langues romanes, je recherchai des langues filles véritables et pensais les trouver dans le créole, dont la ligne de développement montrait une rupture et formait ainsi un contraste instructif par rapport au roman. (Schuchardt, dans le compte rendu d'Adam 1883 [Schuchardt 1883b, 236])³

L'objectif de ma contribution consiste à expliciter cette perspective heuristique à partir des publications de Schuchardt sur les langues créoles ; l'étude est basée sur un sous-ensemble de

² A ce sujet, voir p.ex. Hurch (2007) et Hurch (sans date). La « filiation » semble particulièrement assumée dans deux notions promues par Humboldt et Schuchardt, les *formes internes* en perpétuel devenir dans l'*activité* (energeia) de l'individu, qui placent les réflexions sur le langage dans une perspective à la fois historique et génétique.

³ « Unter allen Problemen, mit denen sich heute die Sprachwissenschaft beschäftigt, ist wohl keines von grösserer Bedeutung, als das der Sprachmischung und dasselbe muss zunächst da, wo die Bedingungen sowohl für den Process selbst, als für seine Erkenntniss sich als die günstigsten darbieten, in Angriff genommen werden. Diese Erwägung hat mich zu den kreolischen Studien geführt oder vielmehr zurückgeführt; denn nachdem Scholle (1869) die Anwendung des Ausdrucks "Töchttersprachen" auf d'as Romanische mit Recht zurückgewiesen hatte, suchte ich nach wirklichen Töchttersprachen und glaubte sie im Kreolischen zu finden, dessen Entwicklungslinie mir einen Bruch zeigte und so einen lehrreichen Gegensatz zu der des Romanischen bildete. » (traduction KP). Les traductions proposées par l'auteure sont marquées « traduction KP ». Toutes les autres traductions sont réalisées par Odile Kubarth-Verdier (« traduction OKV »).

ses écrits à propos des créoles des différentes régions du monde, en particulier ceux documentant les variétés de portugais observées en Afrique noire, nommément celles de la Sénégambie, du Cap Vert, des îles du Prince et d'Annobom, regroupées par l'auteur sous le terme de « Negerportugiesisch ». Schuchardt dresse l'inventaire des caractéristiques formelles de ces variétés, et en propose la mise en perspective au regard des facteurs externes expliquant selon lui les convergences et divergences observées. Cela devait lui permettre d'argumenter sa critique des théories organicistes de l'évolution des langues, et, en particulier, les « lois phonétiques » du courant (dominant) néogrammairien.

1.2 Le créole, le portugais et le créole « nègre »

Il a été remarqué que les écrits de Schuchardt dominaient dans la discussion créoliste entre 1880 et 1918 : Baggioni (1997) recense quelque trente études de l'auteur sur les créoles, dont plus d'une dizaine sur les créoles portugais d'Afrique, publiées entre 1882 et 1891, le reste est composé de travaux sur d'autres variétés issues du contact colonial, dont l'anglais « nègre » d'Afrique de l'Ouest, l'indoportugais (Cochim, Diu, Mangalore), ou le saramaccan⁴.

Le terme désignant l'objet étudié, le « portugais nègre » ou « portugais des nègres », que sont les deux traductions possibles de l'allemand *Negerportugiesisch*, sera utilisé dans la suite de manière abrégé (NP). S'il n'est pas dénué d'idéologie⁵, ce terme exprime de la part de Schuchardt avant tout la volonté de saisir la langue comme étant ancrée dans l'activité langagière et dans la pratique sociale.

D'après Schuchardt, les apports majeurs des Noirs à la langue coloniale sont d'ordre lexical, constitués de tournures et autres locutions :

La désignation figurée, telle qu'elle s'exprime dans les mots et les phrases, dans les métaphores et les proverbes, est africaine. En dehors du conte animalier, le proverbe est la seule GEISTESBLÜTE que le noir a rapporté de sa patrie ; c'est précisément sous la forte pression qu'elle s'est épanouie, en même temps une sorte de dispositif de protection. (Schuchardt 1914, VII)⁶

Pour autant, l'on ne peut qualifier les créoles « nègres » comme issus de « l'immiscion de la particularité langagière africaine »⁷ dans la langue coloniale : l'auteur explique que la différenciation résulte moins des caractéristiques des langues elles-mêmes que des différences « de race, des conditions de vie et d'apprentissage de la langue coloniale » (Schuchardt 1914, VII, traduction KP). La référence à la race est cependant marginale chez Schuchardt, qui, à la différence de ses contemporains et d'une partie de ses correspondants directs, se bornait presque toujours à objectiver les facteurs sociaux des usages langagiers. En conséquence, nous pouvons interpréter la composante *portugais* comme étant à la fois la langue cible et la source historique majeure, et la composante *nègre* — aujourd'hui bien sûr impossible à

⁴ L'intégralité des publications de Schuchardt sont en accès libre sur le site des archives de l'Université Graz : <http://schuchardt.uni-graz.at/>, désormais placé dans un projet de réseau, présenté dans Mücke & Moreira de Sousa (2015).

⁵ La problématique des catégories langagières racistes qui accompagnent les politiques coloniales et impérialistes mérite un développement qui dépasserait le cadre de cette contribution (à ce sujet, voir p.ex. Gomes 2012 ; Krämer 2014).

⁶ « Die bildliche Bezeichnung wie sie sich in Wort und Satz äussert, in Metapher und Sprichwort, sie ist afrikanisch. Das Sprichwort brachte der Schwarze als einzige Geistesblüte, vom Tiermärchen abgesehen, aus der alten Heimat herüber ; gerade unter dem starken Druck gedieh es üppig, zugleich eine Art Schutzvorrichtung. » (traduction KP)

⁷ Cette formulation est issue de la plume de Schuchardt, mais ce dernier prend ses distances par rapport à cette position (plus proche de celle de Bertrand-Bocandé p.ex.).

défendre dans une communication scientifique, mais qui témoigne de l'inscription de la réflexion dans un temps historique et social — avant tout comme référence au groupe de locuteurs en opposition, p.ex., à l'indoportugais et au portugais de l'aire malaisienne. Son point de départ, au début des années 1880, consiste à reconnaître aux créoles portugais un intérêt particulier pour la saisie de l'objet :

De tous les dialectes créoles, les portugais méritent une attention spéciale, car ils sont apparus les premiers, et les plus intéressants parmi eux sont les dialectes portugais nègres. Mais justement ces derniers ont été presque entièrement négligés jusqu'à présent. (Schuchardt 1882a, 889 [=S.Thomas])⁸

Dans cet extrait tout comme dans le suivant — séparés par trente années d'investigations — Schuchardt décrit la cohésion structurelle entre les créoles « nègres » comme étant des « dialectes » (*Mundarten*)⁹ des langues coloniales dont ils sont issus, malgré la rupture avec ces langues, manifeste dans l'évolution des créoles :

Lorsque je parle de *dialectes* créoles nègres, en particulier des cinq correspondants au cinq grandes puissances coloniales du passé — j'abrège toujours par NP. NS. NF. NH. NE — c'est malgré le fait qu'il n'existe pas un *créole nègre commun* dont ils seraient issus. C'est juste, nous n'avons pas de divergence mais un parallélisme ; ils sont formés *de matière différentes, d'après le même plan*, dans le même style. La parenté essentielle qui existe au sein du créole nègre se répète entre celui-ci et les autres langues que nous désignons comme « créoles ». (Schuchardt 1914, VII, soulignements KP)¹⁰

Ainsi, si les créoles « nègres » sont désignés comme « dialectes », c'est non pas en référence à un état de langue commun sous-jacent, mais en ce sens qu'il existe entre ces variétés une « similitude profonde » (*Wesensverwandtschaft*), relative au fait qu'elles ont émergé « de matière distincte, selon le même plan », celui qu'il suppose commun à toutes les langues créoles. La formation même des créoles est basée, selon Schuchardt, sur la construction à partir des débris de rupture ; cette émergence « par parallélisme » rappelle le leitmotiv de la parenté élémentaire (ici appelée *essentielle*), ébauchée dans « L'origine du langage » (Schuchardt 1919a, 1919b, 1920, 1921) et dans « La parenté des langues » (Schuchardt 1917) : la *parenté élémentaire* entre langues est celle-là même qui se manifeste dans l'activité langagière, définie par les fonctions du langage humain, et particulièrement visible dans les langues créoles. Dans la diversité impressionnante qui caractérise l'œuvre de Schuchardt, son intérêt pour le NP poursuit donc un objectif général précis : l'établissement des mécanismes langagiers, généraux, déclenchés en situation de contact de langues. En cela, la position de Schuchardt s'oppose à celle de l'éminent Coelho, plus proche de celle des néogrammairiens, pour qui le processus de créolisation est régi par des mécanismes universels, à la différence

⁸ « Unter den kreolischen Dialecten kommt den portugiesischen insofern eine besondere Beachtung zu, als sie am frühesten entstanden sind, und wiederum sind unter ihnen die negerportugiesischen die interessantesten. Gerade diese aber sind bis in die neueste Zeit fast gänzlich vernachlässigt worden. » (traduction OKV)

⁹ Schuchardt utilise les deux termes *Mundart* et *Dialect*.

¹⁰ « Wenn ich von negerkreolischen *Mundarten* rede, und zwar fünf den fünf grossen Kolonialmächten der älteren Zeit entsprechenden — ich kürze immer ab NP. NS. NF. NH. NE. —, so darf man mir das nicht mit der Begründung verweisen dass kein *gemeinsames Negerkreolisch* vorliege aus dem sie hervorgegangen seien. Es ist richtig, wir haben keine Divergenz, sondern einen *Parallelismus* ; sie sind *aus verschiedenem Stoff nach dem gleichen Plan*, in gleichem Stil gebildet. Die *Wesensverwandtschaft* die innerhalb des Negerkreolischen besteht, wiederholt sich zwischen ihm und den anderen von uns als « kreolisch » bezeichneten Sprachen. » (traduction KP).

près que Coelho affirme dans sa correspondance avec Schuchardt que les *lois* (Coelho 1881, 195) sont d'ordre « moral et esthétique » (correspondance B12-01663)¹¹.

2. Les sources

L'ordre chronologique et le rythme des publications sur les créoles semble régi chez Schuchardt par l'état des données. Dans le compte rendu des publications de Coelho et Baissac (Schuchardt 1881), il esquisse le projet d'une étude globale des langues créoles en avouant avoir nourri ce projet depuis un certain temps déjà :

Je m'étais dédié à l'étude de ces produits exotiques, qui me semblaient éclairer l'émergence des langues romanes, il y a une décennie déjà. Les deux publications présentées m'ont ramené à ces préoccupations et j'espère pouvoir surmonter, cette fois-ci, la difficulté qui réside dans le rassemblement des outils nécessaires. Emilio Teza disait il y a près de vingt ans qu'un tel ouvrage global ne pouvait s'écrire en Europe. Je pense au contraire qu'il ne peut s'écrire qu'en Europe. (Schuchardt 1881, 581)¹²

Les enjeux étaient tout d'abord de réunir des données d'étude, qui, à l'époque, ne sont pas encore de l'ordre du corpus ; ensuite, la constitution de ce qu'on appellerait aujourd'hui les métadonnées, sous forme d'une documentation ciblée du contexte. Le tout à distance, car Schuchardt n'a jamais voyagé au-delà du Maghreb.

L'inventaire des sources — et par rapport auxquelles il a su prendre ses distances à bien des égards — donne à voir une image des informations sur lesquelles Schuchardt fondait sa réflexion. C'est sans doute sa personnalité très particulière maintes fois soulignée (p.ex. Bickerton in Mackey 1979, Baggioni 1997, Nicolaï 2008) qui lui a permis de réunir l'énergie suffisante pour extraire ses données d'étude des nombreuses sources qu'il écumait avec une « soif de documentation » (Baggioni 1997) insatiable. Non seulement connaissait-il, d'après Bickerton (1979), toutes (*sic*) les publications de ses pairs et de ses devanciers ; mais encore, il puisait amplement dans les publications « tout venant » de son temps consacrées à ces terrains — revues, monographies ethnographiques et géographiques. Enfin, il allait à la recherche systématique de données directes en entretenant une correspondance extrêmement riche avec des fonctionnaires, chercheurs, missionnaires ou commerçants résidant sur place¹³. Cette diversité des sources avait l'inconvénient en contrepartie de démultiplier les difficultés d'ordre méthodologique à l'occasion de l'analyse des données ; mais Schuchardt identifiait parfaitement ce problème et en faisait état dans ses écrits.

Les limites de la documentation obtenue semblent expliquer en outre, au-delà de l'espace entre différentes publications — Benguela et Saint Thomas dans un premier temps et Saint Vincent, l'île-du-Prince, la Sénégambie et Annobom plus de cinq années plus tard) — l'abandon du terrain créole sans être parvenu aux généralisations qui étaient son objectif initial déclaré. Baggioni (1987, 557) avance que Schuchardt aurait renoncé au projet d'une

¹¹ <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/bearbeitete/377/briefe/12-01663>

¹² « Schon vor einem Jahrzehnt hatte ich mich dem Studium dieser exotischen Produkte gewidmet, welche mir, durch den Gegensatz, die Entstehung der romanischen Sprachen zu erhellen schienen. Die beiden angezeigten hochinteressanten Schriften haben mich wieder zu demselben zurückgeführt und ich hoffe dieses Mal die Schwierigkeit, welche in der Beschaffung der nöthigen Hilfsmittel liegt, überwinden zu können. Emilio Teza meinte vor fast zwanzig Jahren (Il Politecnico XXI 343) ein solches umfassendes Buch liesse sich nicht in Europa schreiben; ich glaube, es lässt sich nur in Europa schreiben. » (traduction KP)

¹³ Les courriers de ses correspondants sont consultables dans les archives Schuchardt à Graz, et pour partie sur le site des archives dédié à Schuchardt <http://schuchardt.uni-graz.at/>. Un inventaire général a été établi par Wolf (1993).

monographie générale sur les créoles après avoir jugé ses sources insatisfaisantes et légué ses données à Dietrich.

2.1 Les travaux linguistiques

Baggioni (1988, 88) note la réputation (d'après lui injustifiée) de Schuchardt d'aimer voire de chercher les polémiques. Bickerton (1979, VII) parle même de *war* (guerre) au sujet de ses échanges avec les néogrammairiens. Or, si Schuchardt conteste volontiers les travaux de ses pairs — il ne cite que de manière assez parcimonieuse les travaux de ses *prédécesseurs* — l'on peut comprendre cette posture comme une invitation à l'échange, invitation que de nombreux contemporains ont accepté.¹⁴

Le fait est que Schuchardt connaissait très bien les recherches et les relevés effectués par ses contemporains ; d'après François (2014), les travaux des créolistes Adam, Baissac et Coelho (Schuchardt 1873 ; 1881 ; 1883a ; 1883b) seraient même à l'origine des publications de Schuchardt sur la question. Schuchardt réutilisait volontiers leurs données en les commentant, plus rarement en leur opposant des conclusions aussi générales qu'eux produisaient ; Baggioni (1997) note que les créolistes portugais — dont Coelho, Marques de Barros, Brito, Vieira Botelho da Costa, Duarte — retiraient un certain prestige du fait d'être cités par un représentant incontournable de la philologie allemande. Par exemple, Aniceto dos Reis Gonçalves Vianna signe sa correspondance avec Schuchardt avec « amigo certo e entusiastico admirador » (ami sûr et admirateur enthousiaste, (B02-03876, le 27 août 1888) ou « Creia-me, VEx.^a, [com a] maior consideração e estima De VEx.^a attento V.^{or} e servidor gratissimo » (Soyez assuré, votre excellence, de ma plus haute considération et de mon estime..., B01-03875, 17 juin 1883). Coelho est très fréquemment cité par Schuchardt ; tous deux ont entretenu une correspondance intense et cordiale de 1873 à 1897, avec un bénéfice réciproque (cf. Sousa 2007, 2013). Les premiers courriers de Coelho à Schuchardt lui donnent du « Meu Senhor » et « Ex.^{mo} Snr. » les derniers sont adressés au « Meu caro amigo », ce qui semble converger avec le rapprochement théorique des deux chercheurs au cours de ces trois décennies d'échanges.

En linguistique africaine aussi, Schuchardt connaissait une très grande partie des publications de son temps, dont toutes les œuvres majeures. Après avoir compris l'impact possible des langues de la côte angolaise sur la structuration du créole de Saint Thomas, Annobom et de l'Île du Prince¹⁵, Schuchardt conduisit une investigation ciblée et approfondie sur le bantou, en particulier sur les langues de la région de Benguela, comptoir colonial majeur d'une région encore très peu explorée. Si ses publications sur les langues africaines sont en nombre très limité¹⁶, elles témoignent du nombre important et de la pertinence des sources consultées et exploitées. Parmi les sources sur le bundu, ensemble local dominant¹⁷, figurent le lexique de Cannecattim (1804) et la grammaire de Souza e Oliveira (1864) :

¹⁴ Par delà les échanges bien connus en France avec V.Henri et A.Meillet, des correspondances particulièrement intenses ont rapproché Schuchardt d'illustres contemporains comme Ascoli, Baissac, Baudouin de Courtenay, Jespersen, Michaëlis de Vasconcellos, Mussafia, Rajna, Richter, Spitzer, Urquijo Ybarra, parmi tant d'autres.

¹⁵ « [...] il semble aussi qu'il y ait eu une population autochtone. Ces personnes, qui en partie maîtrisent d'ailleurs le créole, s'appellent les Angolares, ce qui indiquerait qu'ils viennent probablement de la côte de l'Angola. Selon d'autres sources, le mot signifierait 'ceux qui habitent dans un coin'. » (Schuchardt 1882a : 890 [=Saint Thomas], traduction OKV)

¹⁶ « Zur afrikanischen Sprachmischung » (Schuchardt 1882b), en réaction à la publication de Lepsius, un compte rendu de *Die Sprachen der Hamiten* publié par Meinhof (Schuchardt 1912) ; « Über die Benguelasprache » (Schuchardt 1883c), ce dernier dans la perspective d'établir les sources bantoues ayant influé sur la formation du créole portugais des îles méridionales de l'Afrique.

¹⁷ Dans les classifications actuelles (Bendor-Samuel & Hartell 1989) : le ndombe autour de la ville de Benguela et l'umbundu dans la région attenante.

Selon Cannecattim (Obs. gramm. sobre a Lingua Bunda, p. XV), le benguela est tellement différent du bundu que les personnes, dont la langue maternelle est cette dernière, n'apprennent la première qu'à dure peine ; il domine jusqu'au Kwanza et il s'étend sur la province de Kissama, alors que leurs voisins de Libolo parlent un dialecte bundu. Autant que je puisse en juger, le benguela se trouve à mi-chemin entre le bundu et le herero ; il semble qu'il soit étroitement apparenté au ronu et au vanda, desquels Hahn tire toute une série de formes substantives dans sa « Grammatik des Hereró. » (Schuchardt 1883c, 22 [=Benguela])¹⁸

De fait, les connaissances sur les langues du subcontinent, bien qu'en plein essor, sont encore fragiles : les premières monographies (dont celle de Cannecattim) sont le fait de missionnaires européens — Nyländer, Koelle, Kilham, Kobès, J.G.Christaller — ou, du moins, formés dans les universités européennes comme Crowther, esclave libéré, au cours de la première partie du XIXe siècle. Cette effervescence est soutenue par une cartographie qui se développe en parallèle (et en lien) ; Balbi (1826), Vandermaelen (1827), Kiepert & Weiland (1846) puis de Barth (1857) ont contribué à la géographie des langues. Enfin, les synthèses et classifications des langues émergent aux alentours de 1850, avec Clarke (1848), Bleek (1869), puis Lepsius (1880), dont l'introduction (intitulée « Völker und Sprachen Afrika's ») constitue un classement des langues en grands domaines génétiques. D'après Doneux (2003), il était établi en 1880 que certaines langues africaines sont apparentées aux sémites ; que les langues hottentotes sont distinctes de l'ensemble bantou. Les classes nominales ont été identifiées comme trait majeur caractéristique des langues bantoues (Lepsius 1880) ; l'hypothèse d'une évolution menant à la perte de ces classes dans les langues septentrionales a également été avancée. En Afrique de l'Ouest, les langues « côtières » étaient distinguées des groupes mande et kru ; les convergences entre ewe et yoruba et celles entre kanuri et teda (tebu/tedaga) ont été découvertes. Mais l'ensemble des connaissances sur la situation linguistique au-delà des côtes reste encore épars.

Les recherches de Schuchardt sur les langues des Angolares (la population esclave importée à Saint Thomas), le conduisent à en mener une sur la *langue de Benguela* (Schuchardt 1883c) — qui n'existe pas dans les classifications, ni historiques ni contemporaines. Ses sources majeures à ce sujet sont les philologues Bleek, initiateur de la comparaison génétique et auteur de la première grammaire des langues bantoues, et Hahn. Les notes prises par Schuchardt sur ces langues montrent qu'il avait minutieusement dépouillé la grammaire de Bleek pour y relever tous les indices sur la structure de cette langue :

Bleek a recueilli un lexique et quelques chansons dans la langue de Benguela, à savoir dans la variante nano (A comp. gramm. § 41, 496). Il a pu établir une liste assez longue de formes substantives dont il dit qu'elles correspondent dans l'ensemble au lexique nano du manuscrit de Rath, de la Grey Library. Son matériel et le mien ne permettent des comparaisons que sur quelques points, mais on note malgré tout certaines différences. » (Schuchardt 1883c, 21s. [=Benguela])¹⁹

¹⁸ « Nach Cannecattim (Obs. gramm. sobre a Lingua Bunda S. XV) ist das Benguela vom Bundu¹ so verschieden, dass es Personen, denen das Letzere Muttersprache ist, nur mit Mühe lernen ; seine Herrschaft reicht bis zum Quanza, indem es sich über die Quisama erstreckt, während deren östliche Narbarn, die Libolo, eine Bundu-Mundart reden. So viel ich sehen kann, hält das Benguela zwischen dem Bundu und dem Hereró etwa die Mitte ; am allernächsten verwandt scheint es mit dem Rondu und dem Vanda zu sein, aus denen Hahn in seiner ‚Grammatik des Hereró‘ eine Reihe von Substantivformen mittheilt. » (traduction OKV)

¹⁹ « Bleek sammelte ein Vocabular und einige Gesänge in der Benguelasprache, und zwar der Nano-Varietät (A comp. gramm. §. 41. 496). Er konnte eine ziemlich lange Reihe von Substantivformen aufstellen, von denen er

Le nano est vraisemblablement le ndombe ou l'umbundu (mbundu benguela) la variété de la région de Benguela de l'ensemble bunda (umbundu) ; la dénomination « benguela » pose autant problème que sa délimitation : cette « langue » présente des affinités marquées avec le kimbundu (dongo/loanda mbundu) plus urbanisé et le « rondu » (?). Le développement correspondant de Hahn (1857, VIIs.), seconde source de Schuchardt, fait comprendre le peu de certitudes dont disposent la géographie et la linguistique africaines : les rondus seraient les voisins au sud des nano, situés sur la côte atlantique et à proximité du Kunene. Hahn remarque que les langues sont étroitement apparentées et que certaines coutumes coïncident — mais l'original est truffé de modalisations²⁰ ...

En dépit de sa connaissance excellente du sujet (surtout au regard de l'état d'information de l'époque), Schuchardt conclut son introduction à l'inventaire des données benguela avec cette mise en garde :

Vu mes connaissances superficielles des langues bantoues, et les moyens très limités à ma disposition, on voudra bien juger avec indulgence mes tentatives d'éclaircissement ; on serait bien avisé dans ce domaine particulier de prendre en considération des aspects géographiquement très éloignés. Il me semble indiqué de reproduire ici la traduction portugaise authentique, qui, il faut bien l'avouer, est reconnue comme l'une des moins littérales. Il ne faut pas perdre de vue, en particulier là où il y a des inconséquences, que la transcription du texte benguela a été faite selon les règles du portugais. *O* et *a* ne se distinguent souvent pas dans le manuscrit. (Schuchardt 1883c, 22 [=Benguela])²¹

— Prudence, donc, dans l'interprétation des données.

2.2 Le « tout venant » ethnographique

Avec pour objectif de créer des rapprochements utiles entre faits langagiers et faits sociaux, Schuchardt a puisé de nombreuses informations sur les zones géographiques pertinentes au regard de l'émergence du NP dans les ouvrages les plus divers, récits de voyage ou monographies plus spécialisés. Faute de pouvoir rendre compte de manière globale de ces sources, j'en citerai quatre, vraisemblablement parmi les plus diffusées et les plus faciles d'accès à l'époque de Schuchardt.

Bertrand-Bocandé, administrateur colonial, relate son expérience de la Sénégambie dans deux articles parus dans le Bulletin de la Société de Géographie de Paris en 1849. La première partie rend explicite le fonctionnement des sociétés autochtones, la seconde propose une classification ethnique du peuplement de la région sénégambienne, à laquelle se réfèrent les

meint, dass sie im Wesentlichen mit den Nano-Wörtern in Rath's Handschrift der Grey Library übereinstimmen. Sein und mein Material lassen nur in wenigen Punkten eine Vergleichung zu, wobei einige Verschiedenheit wahrnehmbar ist. » (traduction OKV)

²⁰ « Die Róndu (Ba-róndu) leben auf der Westküste nördlich oder nord-östlich von den Mbó (Ova-mbó) am Runga-Flusse, der ein Arm **entweder** des Ku-néne²⁰ **oder** des Ku-anza²⁰ sein muss. Die Hereró reden von einer nördlich von Ku-néne [...] wohnenden Nation, von ihnen Va-rondumiti, das heißt « Baumkletterer », genannt, welche **höchst wahrscheinlich** mit den Róndu identisch sind. Ihre mit der der Náno (Va-náno) sehr nahe verwandte Sprache **lässt schließen**, daß sie in deren Nachbarschaft **zu suchen** sind. Vergleiche Cooley's Karte von dem mittleren Südafrika von 1853. Nach dieser Karte ist das Náno-Land ein Gebirgsland, zwischen Ka-kónda und Be-nguéla. Das Nationalzeichen der Róndu und Náno ist dasselbe ; die oberen Zähne sind ausgefleilt in der Form einer umgekehrten römischen Fünf (Λ). » Hahn (1857, VIIs.)

²¹ « Bei meiner nur oberflächlichen Kenntniss von den Bantusprachen und meinen äusserst dürftigen Hilfsmitteln sind meine Versuche, das Dunkle aufzuhellen, mit Nachsicht zu betrachten; gerade auf diesem Gebiete würde die Heranziehung von räumlich sehr Entferntem öfters besonderen Nutzen gewähren. Ich halte es für angezeigt, die portugiesische Uebersetzung, die eingestandener- und offenkundigermassen eine wenig wörtliche ist, unverändert wiederzugeben. » (traduction OKV)

linguistes de l'époque, dont Schuchardt et Coelho. Après un long inventaire des peuples (et peuplements), Bertrand-Bocandé se lance dans un exposé détaillé sur le système de numération (quinaire), pour poser que les peuples « plus avancés en civilisation ont aussi un langage plus étendu » (Bertrand-Bocandé 1849, 73). Puis, dans l'introduction de la section sur le créole portugais, il avance qu'il doit être bien difficile pour des locuteurs habitués à des langues aussi simples de « s'élever au niveau des langues européennes ». Finalement, après un exposé dominé par les catégories gréco-latines, Bertrand-Bocandé conclut ainsi sur le créole portugais :

Le créole portugais n'est donc qu'une altération de la langue portugaise ; il est composé de beaucoup de mots de cette langue dont quelques-uns sont hors d'usage aujourd'hui, de mots espagnols, et d'autres empruntés aux langues des peuples qui entourent ses différentes factoreries.

Ce créole varie dans chaque lieu : il a des mots, des expressions, une accentuation et même quelquefois une ordre grammatical plus ou moins différents, suivant la langue qui a dominé pour faire subir ses modifications à la langue portugaise, qui est toujours partout le fondement du créole. » (Bertrand-Bocandé 1849, 75s.)

Le créole portugais est présenté comme langue mixte, avec une variabilité forte en fonction des conditions de contact sous-jacentes à une pratique donnée ; il n'est pas évident de savoir si l'auteur considère que les altérations constatées, qu'il énumère par ailleurs de manière assez détaillée, autonomisent le créole par rapport au portugais.

L'abbé Bouche (1885) relate son expérience personnelle au cours de sept années vécues dans la région de Wydah (l'actuel Ouidah au Bénin), jadis colonisée par les Portugais et particulièrement active dans la traite des esclaves. Le récit de l'abbé est très personnel, marqué par des rencontres avec les autochtones. Le recours au discours rapporté y est fréquent. La section consacrée au langage livre peu d'informations d'ordre typologique mais propose un relevé d'ordre ethnolinguistique, détaillant les champs socio-sémantiques et un certain nombre de vocables ou expressions, en fournissant ainsi un éclairage détaillé sur les conditions de vie dans les sociétés côtières où Européens et autochtones se fréquentaient. L'auteur considère explicitement « les langues comme élément social » (Bouche 1885, 77), en constatant tout de même la ressemblance entre les langues locales courantes (foghê, mina, yoruba) en soulignant leur potentiel à exprimer la politesse et les liens sociaux.

Hermenegildo Capello (1881) était officier de marine mandaté comme explorateur de la côte angolaise, région encore largement inconnue au-delà des côtes mêmes. Son ouvrage (Capello & Ivens 1881) publie lui aussi un relevé ethnographique, très précis dans le récit des pratiques culturelles et sociales de la région mais où les langues ne sont quasiment pas évoquées.

Le botaniste et anthropologue indépendant Franz Thonner fut responsable d'une mission exploratoire de la côte angolaise. Son ouvrage (1910), bien que postérieur à la période d'intérêt majeur pour le continent africain, a retenu l'attention de Schuchardt, qui en a relevé la citation suivante dans ses notes :

Dans la communication avec les indigènes, les Blancs se servent généralement de la langue Bangala, dont on a considérablement simplifié la grammaire à cet effet. La congruence des préfixes dans les différentes parties du discours qui caractérisent les langues bantoues a été entièrement abandonnée et les formes nombreuses du verbe ont été réduites à deux ou trois.[*] Quand bien même cette langue ainsi mutilée est suffisante pour les besoins de la communication quotidienne..... (Thonner 1910, 59)

*[Annotation au crayon par Schuchardt :] Cf. W.Stapleton (?) Suggestions to a grammar of Bangala (Yakusa 1903) et A Courboin, Bangala (A. Challamel, 1908).²²

Il convient de remarquer que malgré le souci certainement sincère des auteurs de présenter l'image la plus fidèle des réalités rencontrées, ces témoins sont, à divers titres, acteurs du Second Empire colonial, et investis d'une mission sur le terrain.

2.3 Les correspondants

Outre les confrères illustres précédemment cités, Schuchardt s'appuie sur des témoignages et relevés de nombreux informateurs plus ou moins inconnus, généralement d'origine européenne. C'était la méthode la plus répandue parmi les comparatistes du XIX^e siècle : ainsi, Clarke (1848) et Bleek (1869) avaient réuni la majeure partie de leurs données de manière indirecte, en interrogeant par courrier les missionnaires de la région. Schuchardt cependant entreprit de « démarcher » de manière systématique (et persévérante) les administrateurs coloniaux, missionnaires, hommes d'affaires, scientifiques de terrain ou encore de simples témoins de la situation ; et c'est à l'aide de ces informateurs que Schuchardt assemblait une par une les pièces d'un immense puzzle.

Les courriers reçus par Schuchardt en réponse à sa demande font état de la difficulté des interlocuteurs présents sur le terrain pour réunir des données de première main, notamment en ce qui concerne les usages à Annobom et dans l'Île du Prince. Les courriers de Herman Soyaux depuis le Gabon en 1883, font comprendre que Soyaux cherchait pour Schuchardt des contacts dans l'administration coloniale de l'Île du Prince, dans le but vraisemblablement de fournir des informations de première main sur les usages dans l'île. Suite à l'envoi par Schuchardt à son correspondant de la publication sur la langue de Benguela, Soyaux l'informa qu'il avait lui-même recueilli des données sur la langue des Balundu, vivant « à l'intérieur de Benguela » (Soyaux à Schuchardt, 1882, Archive : B10727-30).

Le géographe Gomez y San Juan lui communique un relevé sur les langues de la région « Congo y Sechuana »²³, dans lequel on relève un certain bavardage, ethnocentriste, qui est certainement dépassé aujourd'hui, mais qui constitue le canon à l'époque de Schuchardt, et que l'on ne retrouve jamais chez celui-ci :

Dans les dérivés, il y a aussi des différences notables, par exemple

mouche, mouches	sin-kí
moustique	pi-ap-i-ha
moucheron	to-in-hi

Dans les verbes, ils ne distinguent pas les temps, par exemple

pleuvoir	ra-ni-ná
pluie	lo-lá

Pour dire *llueve mucho* ils disent *o-bui-tebi-se-sí*

²² « Die Weissen bedienen sich im Verkehren mit den Eingeborenen meistens der Bangala-Sprache, deren Grammatik man zu diesem Zweck wesentlich vereinfacht hat. Die Übereinstimmung der Vorsilben in den verschiedenen Redeteilen, welche die Bantusprachen kennzeichnet, hat man ganz fallengelassen und die zahlreichen Formen des Zeitwortes auf zwei oder drei beschränkt.[*] Diese so verstümmelte Sprache ist zwar für die Zwecke des täglichen Verkehrs ausreichend..... » (Citation retranscrite par Schuchardt, manuscrit d'archives, traduction KP).

²³ Ulbing, Marlene. 2013. 'Die Korrespondenz zwischen José Maria Gomez y San Juan und Hugo Schuchardt'. In Bernhard Hurch (Hg.) (2007-). *Hugo Schuchardt Archiv*. Edition internet: <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/1167> (consulté le 29/8/15).

La difficulté d'un langage qui ne se plie pas aux règles de l'art grammatical est facile à comprendre. La majeure partie des vocables sont anglais et ils les emploient pour les objets pour lesquels ils n'ont pas de vocable propre : il n'en utilisent pratiquement de portugais ou d'espagnols. [...] (Gomez y San Juan à Schuchardt le 13/4/1884, Archive : B03857)²⁴

Bien des fois, Schuchardt glane des informations en marge d'une communication dont le focus est ailleurs. Gomez y San Juan, en marge de ce relevé, décrit de la manière suivante le parler d'Annobom :

L'expression que vous m'indiquez n'est pas de cette île [Fernando Poo] mais de celle d'Annobom où ses 5000 habitants parlent un portugais très dégénéré et mélangé d'anglais et des langues des autochtones continentaux, depuis la rive gauche du fleuve Gabon vers le Sud. » (Gomez y San Juan à Schuchardt le 13/4/1884, Archive : B03857)²⁵

La méthode comporte inévitablement des risques car la constitution même des données en objet d'analyse constitue une première « mise en frontière », catégorisation de l'entité linguistique appréhendée. Ce n'est pas sans rappeler les écueils méthodologiques auxquels s'exposent tous les linguistes de terrain, qui plus est au XIX^e siècle. La pénible vigilance de Schuchardt n'en est pas moins appropriée à son objet d'étude.

3. Le format des textes

3.1 Macrostructure textuelle

Les écrits débutent invariablement avec une délimitation de l'objet d'étude, tel qu'il est annoncé par le titre. Il apparaît par ailleurs que le titre « Généralités sur le portugais nègre » (Schuchardt 1888a) ne couvre que très approximativement le contenu de l'article : après la présentation générale de la répartition géographique des NP qui s'étend sur les deux premières pages, l'auteur se consacre à la description du portugais le long des côtes du continent, en produisant précisément maints détails sur la situation sociopolitique et sociolinguistique dans les régions concernées. C'est là une autre caractéristique des textes de Schuchardt que de faire référence fréquemment à la situation dans une autre région que celle qu'il étudie ; en quelque sorte, l'auteur compte avec le fait que son lecteur fasse preuve de la même assiduité de lecture que lui-même pour prendre la mesure de la pertinence de ce « chassé-croisé ». Le plus curieux, de notre perspective actuelle, réside dans l'absence, presque générale, de résultats voire de conclusions ou de perspectives : l'étude se termine régulièrement par un commentaire de détail sur le corpus, ou sur l'extrait de corpus lui-même. Une large place (voire la part la plus large) est réservée aux données linguistiques, telles qu'elles sont rapportées par les divers informateurs, parfois enrichies d'annotations, de traductions ou de commentaires plus généraux émanant des correspondants ou de Schuchardt

²⁴ « En los derivados tambien hay diferencias notables, por ejemplo Mosca, Moscas sin-kí / Mosquito pi-ap-i-ha / Moscon to-in-hi. En los verbos tampoco distinguen los tiempos, por ejemplo Llover ra-ni-ná / Lluvia lo-lá. Para decir *llueve mucho* dicen *o-bui-tebi-se-sí*. / Facil es de comprender la dificultad de un lenguaje que no se ajusta a las reglas del arte gramatical. La mayor parte de las voces son inglesas y las emplean para los objetos de que ellos no tienen voz propia: apenas usan ninguna portuguesa ni menor española. » [...] (traduction KP).

²⁵ « La locucion que V. me indica no es de esta isla [Fernando Poo] si no de la de Annobom donde sus 5000 habitantes hablan un portgues muy degenerado y mezclado de ingles y de las lenguas de los indigenas continentales a partir de la orilla izquierda del Rio Gaboon hacia el Sur. » (traduction KP).

lui-même. La monographie de référence d'Adolfo Coelho sur *Os dialectos romanicos ou neolatinos na Africa, Asia e America*, procède de la même manière : l'auteur ouvre la première section « Dialectos portuguezes » en annonçant que le créole est parlé par les enfants au contact des bonnes autochtones. Coelho différencie ensuite entre le créole « de l'intérieur » (rural ?) et celui qui se distingue du portugais principalement par le lexique et l'accent général, « où la grammaire portugaise est moins ignorée » (Coelho 1881 : 4). Après des commentaires phonétiques, morphologiques, lexicologiques assez superficiels, Coelho étudie en détail les processus de changement phonétiques observés.

Schuchardt n'hésitait pas à citer abondamment d'autres auteurs, comme le faisaient d'autres auteurs créolistes du 19^e siècle (plus encore, même). Ce fait me semble montrer qu'un des objectifs majeurs de ces publications est la documentation des parlers en question, qui était encore fragile à l'époque et à laquelle collaboraient tous les auteurs, en dépit d'orientations théoriques souvent divergentes (Coelho p.ex. reproduit dans la section relative au créole de la Guinée portugaise de longs passages de la publication de Bertrand-Bocandé, 1849, 25ss.). Schuchardt prend soin de procéder à une présentation critique de ses sources, en allant jusqu'à se questionner sur les compétences de ses informateurs :

J'ignore tout des conditions dans lesquelles ces textes et ce lexique ont été rédigés, en particulier à quel point le rédacteur maîtrise, ou maîtrisait, le parler de l'Île du Prince. (Schuchardt 1889b, 465 [=Île du Prince])²⁶

Mais grâce à l'amabilité de monsieur Manoel João da Silva e Costa, directeur de la filiale d'outremer de la banque nationale à Saint-Thomas, j'ai obtenu de plus amples renseignements dont la publication, même si elle demande d'importants compléments que je suis en droit d'attendre de cette même source et d'autres, ne doit toutefois pas être considérée comme hâtive. Ce monsieur, qui ne maîtrisait pas le créole s'y est mis pour servir mes intérêts et s'en est enquis auprès d'un certain nombre de personnes. Il a dû, au cours de ce travail, affronter les plus grandes difficultés, ce pour quoi je lui suis chaleureusement reconnaissant, à savoir : accorder entre elles des données contradictoires. (Schuchardt 1882a, 889s. [=S.Thomas])²⁷

Au cours de mes recherches sur le créole, je reçus de monsieur Constancio de Almada Guerra, de Benguela, des informations concernant le parler de Benguela, pour lesquelles je saisis l'occasion pour lui exprimer à cet endroit toute ma gratitude. Elles se rapportent au benguela pur, tel qu'on le parle dans l'arrière-pays, et non à celui fortement modifié au contact du portugais et d'autres idiomes africains, comme il est courant dans la ville de Benguela. Deux individus maîtrisant parfaitement celui-là, ont fait autorité en la matière. (Schuchardt, 1883c, 21 [=Benguela])²⁸

²⁶ « Unter welchen näheren Umständen diese Texte und Wörter niedergeschrieben worden sind, insbesondere in welchem Grade der Schreiber die Mundart von Principé beherrscht oder beherrscht hat, dass entzieht sich meiner Kenntnis. » (traduction OKV)

²⁷ « Ueber denselben habe ich nun durch die Güte des Herrn Manoel Joao da Silva e Costa, Directors der Filiale der ultramarinen Nationalbank auf S. Thomé, eingehendere Nachrichten erhalten, und wenn sie auch noch in sehr hohem Grade der Ergänzung bedürfen und ich eine solche von derselben und von anderen Seiten erwarten darf, so wird man doch ihre hier folgende Mitteilung nicht als eine voreilige betrachten. Genannter Herr, welcher des Kreolischen nicht kundig war, hat sich in meinem Interesse damit befasst und sich bei einer Reihe von Personen darüber zu unterrichten bemüht. Er hat bei seiner Arbeit, für die er meinen warmsten Dank entgegennehme, die grössten Schwierigkeiten zu überwinden gehabt, namentlich die widersprechende Angaben miteinander zu versöhnen. » (traduction OKV)

²⁸ « Auf Kreolisches fahndend, erhielt ich von Herrn Constancio de Almada Guerra in Benguela Mittheilungen über die Benguelasprache, für welche ich ihm auch an dieser Stelle meinen verbindlichsten Dank sage. Sie beziehen sich auf das reine Benguela, wie es im Hinterland (port. *sertão*, afr. *nano*) gesprochen wird, nicht auf das durch die Berührung mit dem Portugiesischen und mit anderen afrikanischen Idiomen ziemlich stark

Après avoir pris connaissance du travail du p. M.M. de Barros, je m'adressai à lui pour obtenir de plus amples informations sur le sénégalien, en particulier pour obtenir une traduction de la parabole de l'enfant prodigue dans ladite langue. Après quoi, conformément à ma demande, il me l'envoya « com 32 paraphrases [?] e muitas notas » au début de 1884 ; ce courrier se perdit, mais de nouveaux envois en automne 1884 et en 1885 arrivèrent à bon port. Ils contiennent ladite parabole dans une version formulée dans l'esprit des gens de couleur sénégalais ainsi que sa traduction et seulement quelques explications. (Schuchardt 1888b, 302 [=Sénégal])²⁹

Mais ce qui est frappant est l'emploi de *na* au présent face au *ta* du capverdien, qui lui, est limité au futur ; il est expressément confirmé par Bertrand-Bocandé et Fr. de Barros (que le premier affirme que le verbe « est » serait de ce fait relié, repose certainement sur une erreur), et par un Allemand qui maîtrise le créole de Bolama jusqu'à un certain degré, qui écrit même dans les exemples qu'il me communique *ami na está bom* (je me trouve bien), *ami na falla* (je parlai), *i na vai* (il parti), *na foi um homem* (il était un homme). (Schuchardt 1888b, 311 [=Sénégal])³⁰

L'échantillon de réflexions ci-dessus indique que Schuchardt gardait une distance prudente par rapport aux informations fournies, en veillant, plus qu'à évaluer leur fiabilité, à contextualiser la source.

3.2 Le problème du corpus

Les données présentées dans les textes, dans certains cas collationnées sur demande explicite de Schuchardt, sont de nature assez variable et fonction de ce qu'on lui livrait. La diversité des données impose des limites « naturelles » à la généralisation des analyses.

Le NP d'Annobom (1888d) oppose la transcription de fragments de conversations accompagnés d'une traduction espagnole (par l'informateur) ; ce texte donne lieu à des considérations méthodologiques détaillées, au regard de la faible documentation du NP d'Annobom et de la fragilité de la trace écrite. L'exploitation de ces données par Schuchardt — très détaillée et organisée par catégories grammaticales — est explicitement orientée vers le NP de Saint Thomas et même vers celui du Cap Vert. Dans le NP de l'Île du Prince (1889), Schuchardt reproduit des listes d'expressions et de phrases courtes, traduites en portugais, dont il dit ignorer les critères de composition, et dont une partie est présentée contrastivement au NP de Saint Thomas.

modificirte, wie es in der Stadt Benguela üblich ist. Zwei Individuen, welches jenes vollständig mächtig sind, haben als Autoritäten gedient. » (traduction OKV)

²⁹ « Nachdem mir die Arbeit des P. M. M. de Barros I.U Gesicht gekommen war, wandte ich mich an ihn um ausführlichere Nachrichten über das Senegambische, insbesondere um eine Übersetzung des Gleichnisses vom verlorenen Sohn in dasselbe. Er schickte mir darauf das Gewünschte 'com 32 paraphrases[?] e muitas notas' zu Anfang 1884; diese Sendung ging verloren, aber erneute vom Herbst 1884 und von Mitte 1885 langten glücklich an. Sie enthalten an Texten das genannte Gleichnis in einer dem Geiste der senegambischen Farbigen möglichst entsprechenden Fassung mit einer Übersetzung und nur ganz wenigen Erläuterungen, sodann das Lied 'Cojete Janga' in verbesserter Niederschrift. mit wörtlicher Übersetzung und einigen Anmerkungen. » (traduction OKV)

³⁰ « Auffallend ist nur der Gebrauch des *na* im Präsens gegenüber dem kapverdischen des *ta*, das hier auf das Futurum beschränkt bleibt; er wird von Bertrand-Bocandé und Fr. de Barros ausdrücklich bezeugt (dass, wie der Erstere sagt, das Zeitwort 'ist' damit verbunden werde, dem liegt wohl ein Irrtum zu Grunde), und ein Deutscher, welcher das Kreolische von Bolama sich nur bis zu einem gewissen Grad angeeignet hat, schreibt in den Proben die er mir davon giebt, sogar *ami na está bom* (ich befinde mich gut), *ami na falla* (ich sprach), *i na vai* (er ging), *na fo i um homem* (es war ein Mann). » (traduction OKV)

Le NP de Saint Thomas (1882a), publication précoce qui a, de ce fait, servi de base de réflexion, produit quelques textes courts (chansons ou poésie populaires ?), proverbes, et phrases minimales illustrant l'emploi des pronoms, le tout traduit en allemand (par Schuchardt ?) ainsi que le Notre Père. Ces données sont systématiquement comparées au NP du Cap Vert (sur la base du travail de Coelho³¹) et amplement commentées tout particulièrement en ce qui concerne les caractéristiques phonétiques.

Le NP de la Sénégalie (1888b) et le NP du Cap Vert (1888c) présentent la parabole de l'enfant prodige, quelques chansons, proverbes et une fable « dans une version formulée dans l'esprit des gens de couleur sénégalais » (Schuchardt 1888b, 302), accompagnés de notes en portugais par l'auteur et informateur ; le texte sur le NP de la Sénégalie contient en outre un inventaire lexical contrastif avec le NP du Cap Vert constitué dans un second temps grâce à l'aide de son informateur de Barros.

Dans « Généralités sur le NP » (1888a), les exemples sont peu nombreux et se limitent aux seuls mots et expressions courtes.

Macedo a traité auparavant d'une de ces importations dans une des langues indigènes de là-bas. Il établit p. 4 et suiv. une liste de mots d'emprunt du portugais en parler de Fogbê et en dahoméen (d'après le dictionnaire du P. Courdioux 1879) que je rapporte sous leur forme originale : *alho, á parte, barril, bote, charuto, chave, collete, copo, cruz, cuba, dedal, dobrar, espirito, funil, farinha, genebra, gomma, jaqueta, jejuar* (ceci ressemble pour *djenuá* davantage au fr. *jeûner*, mais il se peut que le *n* puisse s'expliquer comme provenant du port. *jejum* ou de l'ancien et populaire *jejunar, jejjuar*), *Jesus, juiz, missa, palacão, seda, sogá, taboa, vinho*, brésil. *aipim, nhonhô* (Moraes Silva : « *nhónhó* termo de carinho com que no Brasil se designam os rapazes » ; pour *yoyô* « jeune »), *pichiricú* ; personne ne voudra admettre que *i* « aller » provient du port. *ir*. Macedo tire du livre de P. Bouche, sur la côte des Esclaves (1885) un nouveau lexique portugais qui contient presque uniquement des dénominations d'objets en usage dans le pays, tels qu'ils ont été généralement adoptés par les Européens, mais qui sont moins passés dans les parlers indigènes ; hormis *adeu (adeus)*, seul *cachacha* est illustré par une petite phrase africaine. Les mots *y* sont même en partie francisés : *cabécère (cabeceira, et en port. africain cabeceiro* ; cf. à ce sujet ci-dessus p. 245), *décimère (dizimeiro)*, *moce (moço)*, *palavre (palavra* ; Littré attribue erronément une origine espagnole à ce mot), *sarne (sarna)*. Les Allemands ont aussi parfois adapté certains mots portugais : *Fetisch, Kabosir, Palawer, Bossie* (chez Oldendrop *buji*, chez Bouche = *buzio*). Parmi tout ce lexique africain international, il faut avant tout mentionner *dash* « pourboire » ou *to dash* « offrir » (port. *das* ?), *to panyar (apanhar)* « saisir un homme qui a des dettes envers un autre homme de la même tribu ». (Schuchardt 1888a, 247s. [=Généralités])³²

³¹ La « traçabilité » des exemples empruntés à d'autres auteurs est généralement assez bonne.

³² « Mit einer solchen in die dortigen einheimischen Sprachen hat sich Macedo vorher beschäftigt. Er stellt S.4f. ein Verzeichnis von portugiesischen Lehnwörtern im Fobgê oder Dahomé (nach dem Wörterbuch des P. Courdioux 1879) zusammen, die ich bloß in ihrer Urform wiederhole: *alho, á parte, barril, bote, charuto, chave, collete, copo, cruz, cuba, dedal, dobrar, espirito, funil, farinha, genebra, gomma, jaqueta, jejuar* (es ähnelt f. *djenuá* mehr dem frz. *jeûner*, doch mag das *n* aus port. *jejum* oder altem und volkstümlichem *jejunar, jejunar, jejjuar* zu erklären sein), *Jesus, ju iz, missa, patacão, seda, sogá, taboa, vinho*; brasil. *aipim, nhonhô* (Moraes Silva: 'nhónhó, termo de carinho com que no Brasil se designam os rapazes'; f. *yoyô* 'jung?'), *pichiricú*; dass f. *i* 'gehen' aus port. *ir* entstanden sei, wird Niemand zugeben wollen. Aus dem Buche des P. Bouche über die Sklavenküste (1885) gewinnt Macedo ein neues portugiesisches Vokabular, welches aber fast nur Bezeichnungen landesüblicher Dinge enthält, wie sie eben von den Europäern allgemein adoptiert worden, aber weniger in die einheimischen Mundarten übergegangen sind; neben *adeu (adeus)* ist nur *cachacha* durch ein afrikanisches Sätzchen belegt. Die Wörter sind zum Teil sogar französisiert: *cabécère (cabeceira* und im

Comme en témoigne cet extrait, Schuchardt perçoit les items recueillis par Macedo en les rapprochant d'autres nombreuses langues, qu'elles soient formellement reconnues (français, espagnol, portugais, allemand) ou que leur délimitation soit émergente (fogbê, dahoméen) ; enfin, il recourt à des catégorisations *ad hoc* des entités linguistiques repérées (brésilien, portugais africain).

3.3 Le problème de l'écrit

Les commentaires cités en 3.1 montrent que l'auteur était conscient du biais introduit par le fait de traiter avec des données de seconde main. Tributaire de ces sources, les allusions de Schuchardt aux limites des compétences linguistiques de certains informateurs restent discrètes. Si la retranscription des témoignages reçus de la part de ses informateurs reste fidèle, son scepticisme vis-à-vis des formes relevées est attesté de part et d'autre, et il n'hésite pas à faire part au lecteur des difficultés rencontrées :

j'ai corrigé l'orthographe là où je me sentais tout à fait sûr, sinon j'ai laissé inchangé les incohérences et doutes (Schuchardt 1882a, 891 [=Saint Thomas])³³

Il ne faut pas perdre de vue, en particulier là où il y a des inconséquences, que la transcription du texte benguela a été faite selon les règles du portugais. *O* et *a* ne se distinguent souvent pas dans le manuscrit. (Schuchardt 1883c, 22 note 2 [=Benguela])³⁴

Au-delà des problèmes de décryptage pur, le problème du biais introduit par la transcription était celui-là même de l'analyse morphosyntaxique, tel qu'il le discute ici dans son compte rendu de l'ouvrage d'Adam (1883) :

Un autre cas, *Mo manzé toi* (je te mange) en maur. doit être en réalité, d'après Adam, *mangé par moi toi* (au sens strict vraisemblablement plutôt *mon manger, toi*) correspondant au malgache *tia ko anao*. Cette hypothèse est tentante au premier abord, mais à mes yeux inacceptable. Je ne vais pas insister sur le fait que cette petite phrase doit être corrigée en *mo manze toi* et que nous reconnaissons ici la trace du *verbum finitum*. (Schuchardt 1883b, 238 [=CR Adam 1883])³⁵

Ici, les notes de ses correspondants soulèvent pour Schuchardt les questions fondamentales de l'appréciation « dialectale » :

afrikanischen Port. *cabeceiro* ; s. übrigens oben S. 245), *décimèr e (dizimeiro)*, *moce (moço)*, *palavre (palavra* ; Littré bezeichnet das Wort irriger Weise als spanischer Herkunft), *sarne (sarna)*. Auch die Deutschen haben sich solche portugiesische Wörter zuweilen etwas angepasst: *Fetisch, Kabosir, Palawer, Bossie* (bei Oldendorp, *buji* bei Bouche = *buzio*). Zu diesem internationalen Wortschatz Westafrikas gehören vor Allem noch *dash* 'Trinkgeld' oder *to dash* 'schenken' (port. *das?*), *to panyar (apanhar)* 'einen Mann wegen eines Anspruchs an irgend einen andern Mann desselben Stammes abfangen'. » (traduction OKV)

³³ « die Schreibung habe ich nur da, wo ich mich ganz sicher fühlte, berichtet, sonst Inconsequentes und Zweifelhafes belassen. » (traduction OKV)

³⁴ « Dass die Niederschrift der Benguelatexte nach portugiesischen Principien erfolgt ist, muss überall, besonders bei einigen Inconsequenzen im Auge behalten werden. *O* und *a* sind in der Hds. oft nicht zu unterscheiden. » (traduction OKV)

³⁵ « Ein anderer Fall, *Mo manzé toi* (ich esse dich) im Maurit. soll Adam zufolge eigentlich sein *mangé par moi toi* (streng genommen wohl eher *mon manger, toi*), entsprechend dem malagassischen *tia ko anao*. Diese Hypothese ist auf den ersten Blick verlockend, doch meines Ermessens unannehmbar. Ich will kein Gewicht darauf legen, dass jenes Sätzchen richtig zu stellen ist als *mo manze toi* und dass wir hier die Spur des *Verbum finitum* erkennen. » (traduction KP)

Si je ne suis pas en mesure de distinguer avec précision les différences entre les parlars d'Annobom et de Saint-Thomas, ce fait a une double cause : la pauvreté des sources pour ce dernier, et l'obscurité dans laquelle je me trouve quant aux formes des mots provenant de sources quelque peu plus riches concernant le premier. Tout ceci est dû en grande partie aux incertitudes et inconséquences que l'on révèle souvent dans les transcriptions. Mais j'aurais surtout aimé en savoir davantage sur les principes d'orthographe. (Schuchardt 1888d, 199 [=Annobom])³⁶

En effet, la représentation graphique des exemples repose sur la perception de la variation par les témoins et elle est déterminée en particulier par leur langue maternelle (« Ribeiro écrit *jh* pour le *jj* de Barros = *dž*. » (Schuchardt 1888c, 313 [=Cap-Vert]). Leurs connaissances en grammaire et leur émancipation par rapport à celle-ci peuvent également influencer sur leur représentation des données :

Lorsqu'il s'agit de sons n'existant pas en espagnol, il semble que l'on ait employé des signes et combinaisons de signes dans l'esprit de ceux employés en portugais, et en même temps dans l'esprit espagnol, par exemple *Ñ* pour exprimer une voyelle nasale : *gañ*, *ineñ* (*compañi*, *siñá*), *CH* = *š* : *chincu*, *chinu* (*chi*, *danchi*). Pour ce même *š*, lorsqu'il est en position finale, il semble qu'on ait emprunté (I)X et (I)TJ au catalan (voir plus bas p. 205), bien que le dernier signifie *tš*. On rencontre même TJ pour *ž* médiale, dans *cutji* 78 (*cozer*). Et puis finalement, *ž* est aussi rendu par SJ dans *dañsji* 184 (*doente*). Mais TJ a apparemment sa valeur catalane, par exemple dans *vedaitj* 181 (*verdade*), comme DJ qui reproduit *dž* dans *padjil* 90. 140. 164 (*padre*) ; le *dž* de Saint-Thomas est écrit à la manière portugaise DJ (*dje*, *dijá*) ou DG (*dgivida*, *andgi*). (Schuchardt 1888d, 200 [=Annobom])³⁷

— *et caetera* : l'exposé méthodologique amorcé ici se poursuit encore sur deux pages entières. Presque tous les textes comportent de tels commentaires, plus ou moins détaillés ; le caractère oral du NP, aussi évident qu'implicite, génère un malaise certain face à la transcription écrite aléatoire, malgré le soin accordé par les informateurs. En effet, l'alphabet « Rousselot-Gilliéron », référence parmi les romanistes, n'a été mis au point qu'en 1887, au même moment que l'API ; jusque là, la transcription phonétique n'est pas stabilisée, en présence de plusieurs alphabets concurrents (Lee 1814 ; Lee & Schön 1848 ; Lepsius 1855, avec Koelle et Schön) utilisés par les seuls initiés, dont les informateurs de terrain ne font généralement pas partie.

4. Les analyses

³⁶ « Wenn ich den Grad der Verschiedenheit des Annobonischen vom Santhomensischen nicht genauer zu bestimmen vermag, so liegt das an einem Doppelten: an der Dürftigkeit der Quellen für das Letztere und an der Dunkelheit, mit welcher ich viele Wortformen in den etwas reicheren Quellen für das Erstere noch behaftet finde. Es kommt dies grossentheils wiederum auf Rechnung der Unsicherheit und Inconsequenz, welche vielfach in den Aufzeichnungen zu Tage treten. Vor Allem wäre ich über die orthographischen Principien gern aufgeklärt gewesen. » (traduction OKV)

³⁷ « Wo es sich um Laute handelt, die das Spanische nicht besitzt, scheinen spanische Zeichen und Zeichenverbindungen in einem Sinne verwendet zu werden, den sie im Portugiesischen haben, und daneben in ihrem spanischen Sinne, so *N* zum Ausdruck des Nasalvocal: *gañ*, *ineñ* (*compañi*, *siñá*), *CH* = *š*: *chincu*, *chinu* (*chi*, *danchi*). Aus dem Catalanischen scheinen für dasselbe *š*, wenn es auslautet, (I)X und (I)TJ entlehnt zu sein (s. unten S. 205), obwohl hier letzteres *tš* bedeutet. TJ findet sich sogar für inlautendes *ž* in *cutji* 78 (*cozer*). Endlich wird *š* auch durch SJ wiedergegeben in *dañsji* 184 (*doente*). TJ hat aber offenbar seinen catalanischen Werth z. B. in *vedaitj* 181 (*verdade*), wie DJ für *dž* steht in *padjil* 90. 140. 164 (*padre*); santhom. *dž* wird von den Portugiesen DJ (*dje*, *dijá*) oder DG (*dgivida*, *andgi*) geschrieben. » (traduction OKV)

4.1 Classification des créoles portugais

La classification des différents NP identifiés par Schuchardt est assez « simple » pour le lecteur du XXI^e siècle coutumier de la sociolinguistique moderne :

Dès le premier abord, les parlers portugais nègres d'Afrique se divisent en deux groupes très éloignés l'un de l'autre, un septentrional et un méridional, et la diversité de la base ethnique correspond également à cette répartition géographique. Les uns se rattachent aux nombreuses langues sénégalaises, qui ne sont en partie pas apparentées entre elles, les autres aux langues bantoues dont la diversité n'est que dialectale. Par ailleurs, les îles dénotent des conditions préalables considérablement différentes de celles du littoral, car tandis que sur celui-ci l'ancienne séparation tribale se maintient dans l'ensemble après l'arrivée des Européens (n'excluant toutefois pas les mélanges, comme l'indique le nom du peuple des *Toucouleurs*), celles-là ont été peuplées petit à petit par une population d'esclaves en provenance du continent dont la composition hétérogène rendait la création d'idiomes créoles quasiment indispensable. (Schuchardt 1888a, 242 [=Généralités])³⁸

Deux critères de classement sont retenus : la situation topographique ±insulaire d'une part, qui détermine les caractéristiques démographiques du lieu (population d'esclaves déportés) et la situation géographique Nord/Sud sur le continent africain, qui détermine la famille linguistique en contact avec le portugais, respectivement ouest-atlantique et la famille bantoue (cette dernière avec morcellement interne plus ou moins accentué mais une distance interlinguistique moindre). Les deux critères sont donc liés à la composition ethnolinguistique des groupes de locuteurs, à laquelle Schuchardt ajoute parfois des réflexions plus détaillées sur les conditions de vie et de communication plus générales de la communauté.

Il en résulte le classement suivant :

<i>NP</i>	<i>insulaire</i>	<i>continental</i>
<i>Nord</i>	Cap Vert	« sénégalais »
<i>Sud</i>	Saint Thomas, Île du Prince, Annobom	région de Benguela

4.2 Dynamiques structurelles

L'émergence des NP est liée au dépassement du colonialisme de comptoir et à la colonisation effective du territoire, qui met en contact la langue européenne avec les langues autochtones. Les différences sont dues aux modalités de cohabitation distinctes dans ces régions ; les

³⁸ « Die negerportugiesischen Mundarten Afrikas treten gleich auf den ersten Blick in zwei Gruppen weit auseinander, eine nördliche und eine südliche, und dieser räumlichen Verteilung entspricht auch die Verschiedenheit der ethnischen Grundlage. Die einen schließen sich an die vielen senegambischen, zum Teil unter sich unverwandten Sprachen an, die andern an die Bantusprachen, deren Mannigfaltigkeit nur eine mundartliche ist. Ferner zeigen die Inseln wesentlich andere Vorbedingungen als das Festland ; denn während auf diesem im großen Ganzen auch nach der Ankunft der Europäer die alte Sonderung der Stämme fort dauerte (ohne dass solche Mischungen ausgeschlossen wären wie die durch den Volksnamen der *Toucouleurs* angedeutete), wurden jene durch eine allmählich vom Festland herübergeführte Sklavenbevölkerung besiedelt, deren bunte Zusammensetzung die Herausbildung kreolischer Idiome geradezu notwendig machte. » (traduction OKV)

différences entre NP nord et sud s'expliquent au moins en partie par la différence typologique entre langues bantoues et ouest-africaines.

Les NP insulaire et continental du Sud se trouvent dans un rapport de filiation. C'est l'unité du NP insulaire sud qui semble la plus nette :

Le créole portugais d'Annobom est assez semblable à celui de l'île Saint-Thomas, bien que située à quelque deux cents kilomètres de là, et peut-être davantage que ce à quoi on pourrait s'attendre, vu l'isolement presque total dans lequel Annobom se trouve depuis longtemps. Il est à supposer qu'un créole à part entière a été transmis de Saint-Thomas, déjà colonisée dès le quinzième siècle, à Annobom, où il a continué à se développer [...]. Si je ne suis pas en mesure de distinguer avec précision les différences entre l'Annobonais et le parler de Saint-Thomas, ce fait a une double cause : la pauvreté des sources pour ce dernier, et l'obscurité dans laquelle je me trouve quant aux formes des mots provenant de sources quelque peu plus riches concernant le premier. » (Schuchardt 1888d, 199 [=Annobom])³⁹

Dans le NP insulaire sud, l'influence phonétique des substrats (r, nasales, schèmes accentuels) est notable, les allomorphies sont neutralisées, tout comme un certain nombre d'autres paradigmes grammaticaux romans (dont l'article). D'après Schuchardt, les contacts activent des tendances internes aux langues :

Dans le système phonétique de Saint-Thomas, les influences nègres sont nettement reconnaissables et expliqueraient ainsi certaines concordances avec d'autres patois nègres. Mais ici comme ailleurs, il n'est pas rare que des tendances africaines rencontrent des tendances romanes et fassent ainsi renaître d'anciens phénomènes sur un nouveau continent. » (Schuchardt 1882a, 896 [=Saint Thomas])⁴⁰

En Basse Guinée (particulièrement dans l'actuel Angola), l'implantation ancienne du portugais comme langue de contact semble se maintenir ; face au portugais familial, celui des autochtones peut être assez « corrompu » comme langue de contact avec d'autres colons anglo- et hispanophones. En conséquence, le NP continental du sud est un mélange de langues coloniales traversées d'emprunts indigènes :

[...] le créole insulaire du sud ne se trouve pas confronté à un créole continental, c'est-à-dire à un dialecte pourvu d'une physionomie marquée et d'une propre vie. Au lieu de cela, on trouve comme langues familiales du pur portugais et du bantou sous ses formes les plus variées, puis à côté de ce dernier, du portugais plus ou moins corrompu, pour commercer avec les Européens, qui montre une série de points communs malgré ses nuances individuelles. Mais un tel portugais nègre ne se limite en aucun cas à l'Afrique

³⁹ « Das portugiesische Kreolisch von Annobom ist dem der nächstliegenden, immerhin 200 Kilometer entfernten Insel S. Thomé ziemlich ähnlich, vielleicht ähnlicher, als man bei der fast gänzlichen Abgeschlossenheit, in welcher die Annoboner seit so langer Zeit sich befinden, erwarten sollte. Wir haben wohl anzunehmen, dass ein fertiges Kreolisch von dem schon im 15. Jahrhundert colonisirten S. Thomé nach Annobom verpflanzt worden ist und sich hier weiter entwickelt hat [...]. Wenn ich den Grad der Verschiedenheit des Annobonischen vom Santhomensischen nicht genauer zu bestimmen vermag, so liegt das an einem Doppelten: an der Dürftigkeit der Quellen für das Letztere und an der Dunkelheit, mit welcher ich viele Wortformen in den etwas reicheren Quellen für das Erstere noch behaftet finde. » (traduction OKV)

⁴⁰ « Im Lautsystem des Santhomensischen ist die Wirkung negrischer Einflüsse deutlich erkennbar und auf diese Weise manche Uebereinstimmung mit anderen Negerpatois zu erklären. Nicht selten aber sind sich hier wie anderswo afrikanische Tendenzen mit romanischen begegnet, sind alte Erscheinungen auf dem neuen Boden wieder aufgelebt. » (traduction OKV)

du sud-ouest, il a même joui un temps d'une considérable expansion. (Schuchardt 1888a, 243 [=Généralités])⁴¹

Les NP insulaire et continental du Nord constituent un ensemble dialectal (*Mundart*) fortement convergent, corroboré par d'autres observateurs, Bertrand-Bocandé et de Barros :

Le sénégalais ne se distingue pas nettement du capverdien ; la différence entre les deux n'est peut-être pas plus grande que celle existant entre les deux groupes du second, dont le parler de Sotavento semble d'ailleurs être plus proche du sénégalais. (Schuchardt 1888b, 311 [=Sénégalais])⁴²

Mais pour toute l'aire nord, insulaire et continentale, le problème majeur reste le peu de documentation disponible sur les langues autochtones, nombreuses et typologiquement divergentes, avec lesquelles le portugais est en contact :

Je m'abstiendrai pour le moment de toute considération générale sur le sénégalais. Les moyens d'investigation des anciennes langues indigènes dont nous disposons sont encore insuffisants. Une grande partie des variantes dialectales que Bertrand-Bocandé avait déjà constatées, reposent certainement sur la diversité de ces dernières. (Schuchardt 1888b, 311 [=Sénégalais])⁴³

Reste l'immense étendue de la côte méridionale de l'Afrique de l'Ouest, où il n'y a pas de NP identifié :

De même que monsieur Ménager, d'autres membres de la mission africaine de Lyon ont nié l'existence d'un dialecte portugais nègre ; les corruptions langagières individuelles ne doivent cependant pas être rares. Le dit sieur n'a rien trouvé de plus remarquable à me rapporter que la prononciation allongée particulière aux Brésiliens. (Schuchardt 1888a, 247 [=Généralités])⁴⁴

C'est ainsi que Schuchardt prend au sérieux les « corruptions langagières individuelles » et y consacre un développement spécifique dans « Généralités sur le portugais nègre » (Schuchardt 1888a, 247 [=Généralités]).

Dans la Guinée supérieure, qui réfère à l'actuel Ghana, aux Bénin, Togo et Nigéria, le maintien du NP ancien diffère considérablement : en Gold Coast, le NP a été largement

⁴¹ « Nun steht im Süden nicht wie im Norden dem Inselkreolischen ein Festlandkreolisch gegenüber, d.h. eine Mundart mit ausgeprägter Physiognomie und selbständigem Leben. Statt dessen finden wir als Familiensprachen das reine Portugiesisch und das so vielfach variierende Bantu, sodann neben dem letzteren, als Mittel des Verkehrs mit den Europäern ein mehr oder weniger verdorbenes Portugiesisch, das in seiner individuellen Abstufung doch eine Reihe gemeinsamer Züge aufweist. Ein solches Negerportugiesisch ist aber keineswegs auf den Südwesten Afrikas beschränkt und hat sich einst sogar der allerweitesten Ausdehnung erfreut. » (traduction OKV)

⁴² « Das Senegambische hebt sich vom Kapverdischen nicht scharf ab; vielleicht ist der Unterschied zwischen beiden nicht größer als zwischen den beiden Gruppen des letzteren selbst, von denen die von Sotavento übrigens dem Senegambischen näher zu stehen scheint. » (traduction OKV)

⁴³ « Ich enthalte mich vorderhand einer Gesamtbetrachtung des Senegambischen. Die Hilfsmittel welche uns für die dortigen alteinheimischen Sprachen zur Verfügung stehen, sind noch ungenügend. Auf der Verschiedenheit dieser beruhen sicherlich zum großen Teile die mundartlichen Schattierungen welche schon Bertrand-Bocandé konstatiert. » (traduction OKV)

⁴⁴ « Wie von Herrn Ménager, so wurde mir auch von andern Mitgliedern der afrikanischen Mission von Lyon die Existenz einer negerportugiesischen Mundart in Abrede gestellt; individuelle Sprachverderbnis mag es dessenungeachtet genug geben. Jener Herr wusste nichts Bemerkenswerteres anzuführen als die eigentümliche, in die Länge ziehende Aussprache der Brasilianer. » (traduction OKV)

remplacé par l'anglais, alors que sur la *Côte des Esclaves*, le NP s'est assez bien maintenu. Schuchardt explique ce fait par trois raisons : le colonisateur secondaire, le commerce des esclaves, et l'installation d'esclaves affranchis au retour du Brésil.

Si, autant que je sache, le portugais a cédé la place à l'anglais le long de la Côte de l'Or, maintenant britannique, il est néanmoins encore bien vivant le long de la Côte des Esclaves. Mais ceci est dû pour une part mineure, au fait qu'en plus des possessions allemandes, anglaises et françaises, se trouve aussi la possession portugaise, car celle-ci est fort mal protégée par le fort d'Ajudá (en anglais Whydah) délabré, ou plus exactement tenu par une faible garnison composée en majeure partie de déportés et de Créoles de Loanda. Le commerce des esclaves, qui était ici le plus intense et qui a duré le plus longtemps, et en raison duquel, et aussi du commerce pacifique de l'huile de palme, les petits rois de l'arrière-pays, leur noblesse et leurs administrations soignaient le portugais, rentre d'avantage en ligne de compte. Mais le phénomène essentiel est le retour d'importantes masses d'esclaves brésiliens affranchis dans ces régions, à Porto Seguro, dans les deux Popo, à Agué, Weida, Godomé, Cotonou, Porto Novo, Badagry, Lagos, etc. (selon Christaller, ils se sont même établis à Accra sur la Côte de l'Or) ; voir à ce sujet A. J. de Macedo Soares p. 7 et suivantes, son article : « Portugal e Brazil na Africa. Vestigios portuguezes nas linguas do occidente e do oriente d' Africa. Colonias brazileiras na costa occidental » (Revista da Secção da Sociedade de Geographia de Lisboa no Brazil, Rio de Janeiro 1886 II, 4 p. 3 à 18), qui nous intéresse par son étendue, mais dont je n'ai pas pu prendre connaissance de la suite. (Schuchardt 1888a, 245 [=Généralités])⁴⁵

4.3 Convergences

L'une des qualités de la réflexion de Schuchardt réside dans sa capacité à intégrer des observations très locales dans une dynamique « panafricaine », et de garder ainsi une vue d'ensemble. Les tendances convergentes entre différents NP sont particulièrement fortes en phonologie (structures bisyllabiques, CV) et en morphologie : un verbe invariable, des pronoms personnels et relatifs, un complémenteur *cu* (issus de *como*), et l'expression de la congruence par la seule contiguïté. L'expression des valeurs temporelles par des particules (le *ca* (*ka*) en antillais serait inspiré du locatif NP (*a*)*cá*). Il serait vain de vouloir rendre compte de chaque indice dégagé des développements ; je l'illustrerai ici par le seul exemple des pronoms personnels. En comparant les formes correspondantes de Saint Thomas et du Cap

⁴⁵ « Wenn, so viel ich weiß, das Portugiesische auf der nun britischen Goldküste dem Englischen durchaus den Platz geräumt hat, so ist es auf der Sklavenküste noch hinlänglich lebendig. Dies ist aber wohl zum geringsten Teile dem Umstande zuzuschreiben daß sich hier neben deutschem, englischem und französischem Besitz auch portugiesischer findet; denn dieser wird durch das verfallene Fort Ajudá (bei den Engländern Whydah) oder vielmehr durch die ganz schwache Besatzung desselben, die meistens aus Deportierten und Loandakreolen besteht, schlecht genug gehütet. Daß hier der Sklavenhandel am Lebhaftesten und noch am Spätsten betrieben wurde, kommt etwas mehr in Betracht; die kleinen Könige des Hinterlandes, ihr Adel, ihre Beamten kultivierten um dessentwillen, doch dann auch wegen des friedlicheren Palmölhandels das Portugiesische. Allein das Wesentliche ist die Rückwanderung einer großen Menge freigelassener Sklaven aus Brasilien nach diesen Gegenden, nach Porto Seguro, den beiden Povo, Agué, Weida, Godomé, Kotonú, Porto Novo, Badagry, Lagos u.s.w. (auch in Akra an der Goldküste haben sie sich, Christaller zufolge, niedergelassen); s. darüber A. J. de Macedo Soares S.7ff. seines Aufsatzes: 'Portugal e Brazil na Africa. Vestigios portuguezes nas linguas do occidente e do oriente d' Africa. Colonias brazileiras na costa occidental' (Revista da Secção da Sociedade de Geographia de Lisboa no Brazil, Rio de Janeiro 1886 II, 4 S. 3 — 18), der seiner ganzen Ausdehnung nach uns hier interessiert, dessen Fortsetzung mir aber nicht zu Gesichte gekommen ist. » (traduction OKV)

Vert, Schuchardt souligne la convergence dans l'alternance d'une forme faible avec une forme forte, rencontrée également à Curaçao, augmentée par un *a*, pour lequel il avance l'hypothèse d'un calque du démonstratif africain (après avoir établi le parallèle avec l'accusatif espagnol), dont le fonctionnement semble proche :

En capverdien, il semble qu'après de telles formes on puisse trouver un relatif, de sorte que *amí qu'é bóde* (eu sou um valentão) signifierait en fait : « ça (est) moi, qui est une brute ». Cependant, dans le parler de Saint Thomas on trouve *amí* également après une préposition : *cu amí*. Comparer à ce sujet les langues nègres du Nord-Ouest : [...] (Schuchardt 1882a, 905 [=Saint Thomas])⁴⁶

Les paradigmes exposés des langues kwa (yoruba, fanti, efik, twi, accra) et bantoues (herero, angola) montrent une convergence formelle dans les systèmes pronominaux. Puis, en considérant que le *a* de la 1^{ère} personne est un démonstratif « affaibli », employé aussi comme copule :

Ainsi, en angolais, « l'homme est laid » se dit : *ri-ala ri-a hiba*, en fait « (préf.) homme (préf.) il laid ». Mais on exprimera de la même manière « l'homme qui est laid », « l'homme laid ». Par conséquent le *a* en particulier a une valeur de particule relative à l'aide de laquelle on exprime le génitif, par exemple : « viande de cochon » *xitu i-a ngulu*. Ainsi le *a* des pronoms personnels forts en herero est certes identique au *a* du génitif, mais il n'en est pas dérivé. » (Schuchardt 1882a, 906 [=Saint Thomas])⁴⁷

5. Bilan : le Negerportugiesisch et les dynamiques langagières

L'abord difficile des textes semble caractéristique de cette fin du XIXe siècle, foisonnant à plus d'un titre, et où les sciences du langage sont en pleine ébullition. En conclusion, je souhaite mettre en évidence les apports majeurs de Schuchardt à la sociolinguistique moderne qui ont été exposés dans les pages précédentes et qui me font considérer que cet auteur est en phase avec une approche des langues qui n'a rien à envier à la sociolinguistique contemporaine, et qui dépasse de loin les courants dominants de son époque, la dialectologie et la grammaire comparée : 1) la nomination non essentialiste des convergences linguistiques ; 2) la saisie de la plasticité des langues au sein de la dynamique sociale présidant à l'usage ; 3) une compréhension fine, et souvent mal comprise, du rôle du contact dans les dynamiques linguistiques ; 4) enfin, le *continuum* et la conception des langues comme systèmes ouverts et adaptatifs.

1) A propos des données fournies par le missionnaire espagnol Isidro Vila, Schuchardt déclare qu'il s'agirait de fragments textuels « qui, comme il est courant pour ce genre de textes, ne sont pas en pur créole, mais en portugais créolisé » (Schuchardt 1888d, 194 [=Annobom]). Si la délimitation des créoles et dialectes est en soi un problème, Schuchardt semble ici aller

⁴⁶ « Im Capverdischen scheint nach solchen Formen ein Relativum stehen zu können, so dass *amí qu'é bóde* (eu son um valentão) eigentlich heissen würde: ‚Es (ist) ich, der ein Riesenkerl ist‘. Doch im Santhomensischen findet sich *amí* auch nach Präpositionen: *cu amí*. Man vergleiche in den nordwestlichen Negersprachen: [...] » (traduction OKV)

⁴⁷ « So heisst auf Angolensisch ‚der Mann ist hässlich‘: *ri-ala ri-a hiba*, eigentlich: ‚(Präf.) Mann (Präf.) er hässlich‘. Ganz ebenso aber wird ausgedrückt: ‚der Mann, welcher hässlich ist, der hässliche Mann‘. Daher gilt das *a* insbesondere als Relativpartikel, mit deren Hilfe der Genitiv dargestellt wird. z.B.: ‚Fleisch von Schwein‘ *xitu i-a ngulu*. So ist denn das *a* der starken Personalpronomina im Hereró zwar mit dem genitivischen *a* identisch, ist aber doch nicht aus ihm abgeleitet. » (traduction OKV)

dans le sens de la variabilité du son en « Negerportugiesisch ». Son correspondant, Julien Vinson (docteur et administrateur colonial sur l'île de la Réunion), récuse à plusieurs reprises le terme d'*indoportugais*, comme dans ce postscriptum griffonné à la fin d'une lettre à Schuchardt : « Que voulez-vous ? L'indoportugais me chiffonne ! J'aimerais mieux, si c'était possible, 'portugais indien' indische portugues » [fin du courrier B12448]... Il n'est pas de doute que Schuchardt avait conscience des problèmes de la dénomination, les fluctuations terminologiques en témoignent bien ; car l'objet d'étude est indissociable de cette fluctuation, problème accentué d'ailleurs par le recours à la traduction⁴⁸ : le *NP de X, Kreolisch, kreolisiertes Portugiesisch, Mundart, Negerpatois, Radebrechen* — Schuchardt lui-même traduit *dialecte* par 'Mundart', tout en récusant par ailleurs l'existence de telles entités, homogènes et stables... Le développement autour du benguela (Schuchardt 1883c) est un bel exemple contre la réification de la langue et en faveur de la reconnaissance de la variabilité.

2) Au sujet des créoles, Schuchardt n'a jamais dépassé le stade de la documentation initiale représentée par les textes autour des NP — pas de compendium, pas d'article de synthèse sur les processus langagiers des langues créoles... quelques allusions seulement dans d'autres textes, qui nous en donnent la clé : dans son compte rendu de la publication d'Adam (1883) Schuchardt insiste d'abord sur la nécessité de retenue vis-à-vis de la tentation de généralisations « tant que nous ne connaissons pas l'intégralité du matériau » (Schuchardt 1883b, 237) pour ensuite concéder à Coelho l'existence de facteurs généraux à côté des « influences ethnologiques » (externes), pointant précisément comme objectif la délimitation de ces facteurs les uns par rapport aux autres :

Est-il nécessaire, par exemple, de voir dans l'article postposé 'négro-aryen' un reflet de l'article postposé des langues africaines ? Je pense que non. *Ce cheval-la* a dû évoluer en *cheval-la*, comme *ne...pas* en *pas*. Suivant une loi générale, en créole les mots proclitiques sont éliminés (sauf s'ils sont agglutinés au mot auquel ils appartiennent, parallèlement à la perte de leur fonction) et, le cas échéant, remplacés par des toniques. (Schuchardt 1883b, 237)⁴⁹

Poussé par son intuition de la dynamique d'ensemble, Schuchardt privilégie l'observation des données concrètes, de détail ; l'humilité vis-à-vis de la complexité de l'ensemble le fait rester prudent dans ses catégorisations et l'inscrit en faux par rapport aux grands modèles de son temps. Dans *Lingua Franca* (plus de vingt ans après les études créoles), Schuchardt offre finalement une définition du créole :

Mais celles-ci se sont développées de langues de médiation — qui avaient à leurs côtés des langues maternelles — en langues maternelles, par le fait que les esclaves entre eux, en raison de la grande diversité des langues d'origine, avaient besoin d'un moyen de communication général. Si ce n'est pas exactement le cas d'autres langues désignées comme créoles, comme par exemple l'indoportugais, elles ont toutes en commun avec la *Lingua franca* et les autres langues de négoce (auxquelles nous ne préférons pas étendre l'expression « créoles ») des traits fondamentaux en conséquence des mêmes

⁴⁸ Citons, outre les traductions anglaises établies de Markey (1979) et Gilbert (1980), quelques rares traductions françaises disponibles, dont Nicolaï & Tabouret-Keller 2011, auxquelles s'ajoutent diverses traductions *ad hoc* (Baggioni, Ploog), en l'absence de versions stabilisées pour la plupart des textes.

⁴⁹ « Ist es z.B. nothwendig, im Artikel des „Negro-arischen“ einen Reflex des nachgesetzten Artikels afrikanischer Sprachen zu erblicken? Ich denke nicht. Aus *ce cheval-là* musste werden *cheval là*, wie von *ne . . . pas* nur das *pas* blieb. Einem allgemeinen Gesetze zufolge werden im Kreolischen die proclitischen Wörter (falls sie nicht unter Verlust ihrer Funktion mit den zugehörigen Wörtern fest verwachsen) eliminiert und im Bedürfnissfall durch volltonige ersetzt. » (traduction KP)

circonstances de formation, et se distinguent d'elles, qui sont restées à un niveau plus bas, par le développement en langues autonomes. A un degré variable, le mélange de langues en est un facteur, mais nous ne devons pas chercher la nature du créole dans l'alliage entre un vocabulaire européen et une grammaire africaine ou asiatique [...]. (Schuchardt 1909, 442s.).⁵⁰

Seule la configuration spécifique de l'acquisition d'une langue maternelle à partir d'une langue de « médiation » peut être considérée comme créolisation. Aujourd'hui, une conception graduelle, continue, des issues possibles aux situations de contact semble la plus partagée, du moins parmi les créolistes francophones, et les discussions contemporaines visent à « typifier » les situations de diglossie et leurs effets sur les langues en contact.

3) Schuchardt saisit l'émergence du créole dans la circulation humaine au sein de l'espace atlantique, et tel est le « flou » incompressible du NP. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le postulat qu'il n'y a pas de langue non mixte. La mise en exergue de l'impact des contacts sur l'évolution des langues ne peut faire l'économie d'une discussion détaillée des facteurs extralinguistiques (telle qu'il les amorce pour la Côte des Esclaves et l'Île du Prince) et d'une étude détaillée des langues en contact (telle la langue benguela). Ensuite seulement, la dynamique des langues européennes dans des contextes coloniaux peut être explicitée en termes de phénomènes de contact. Contrairement à bon nombre de ses contemporains, Schuchardt se garde bien de chercher une explication aux structures créoles dans l'esprit des populations locutrices...

4) Schuchardt perçoit le corpus comme quelque chose d'instable : l'oralité conditionne une variabilité importante, qui peut prendre des formes diverses selon la nature de textes (et selon les transcripateurs) ; la langue est alors représentée comme ensemble de formes et de structures plus ou moins instables, qui forment un continuum, nécessaire mais insaisissable :

Entre le baragouin individuel et le créole établi, il y a nécessairement une transition progressive. Celle-ci est cependant difficile à cerner et encore plus difficile à déterminer scientifiquement sur un seul et même objet langagier ; les diverses étapes seront mieux illustrées à l'aide de divers matériaux langagiers. » (Schuchardt 1888e, 227 [=Annamito-français])⁵¹

C'est sur ce terrain que Schuchardt est le véritable pionnier : la conception de la « mixité » chez lui n'est pas l'hybridité d'Adam ni le contact de langues de la sociolinguistique francophone contemporaine : la proximité de cette perspective avec la notion contemporaine d'hétérogénéité, qui décrit l'interpénétration des langues-dialectes-variétés dans la pratique

⁵⁰ « Aber diese haben sich aus Vermittlungssprachen — die ja beiderseits Muttersprachen neben sich haben — selbst zu Muttersprachen fortentwickelt, indem die Sklaven auch unter sich, wegen der großen Verschiedenheit der ererbten Sprachen, eines allgemeinen Verständigungsmittels bedurften. Wenn es sich auch mit den andern als kreolisch bezeichneten Sprachen, z.B. dem Indoportugiesischen nicht ganz ebenso verhält, so haben sie doch alle mit der L. fr. und den sonstigen Handelssprachen (auf die wir wohl besser den Ausdruck „kreolisch“ nicht erstrecken) infolge der gleichartigen Entstehungsumstände die Grundzüge gemeinsam und unterscheiden sich von ihnen, die auf niedriger Stufe stehen geblieben sind, durch die Ausbildung zu selbständigen Sprachen. Dabei kann bis zu einem gewissen Grade Sprachmischung beteiligt sein, wir dürfen aber deshalb nicht das Wesen des Kreolischen in einer Verbindung von europäischem Wortstoff mit afrikanischer oder asiatischer Grammatik suchen wollen [...] » (traduction OKV)

⁵¹ « Zwischen dem individuellen Radebrechen und dem festen und fertigen Kreolisch besteht nothwendigerweise ein allmäliger Uebergang. Dieser aber ist an einem und demselben Sprachobjecte schwer zu erfassen und noch schwerer in wissenschaftlichem Sinne darzustellen; die verschiedenen Stufen lassen sich am besten an verschiedenem Sprachmaterial veranschaulichen. » (traduction KP)

des locuteurs, est patente⁵². Dans une conception humboldtienne de la langue comme activité, cette hétérogénéité est la base du fonctionnement langagier et organise la parenté élémentaire (ou essentielle) entre les langues.

Références

- Adam, Lucien (1883) *Les idiomes négro-aryens et maléo-aryens. Essai d'hybridologie linguistique*, Paris, Maisonneuve et Cie.
- Baggioni, Daniel (1983) « Schuchardt l'incompris, ou du bon usage de la mixité des langues », *Etudes créoles* 6/2, 115-28.
- (1987) « Problématique du substrat et histoire de la créolistique (1879-1939) », in Aarsleff, Hans & Kelly, Louis G. & Niederehe, Hans-Josef (éds.) *Papers in the History of Linguistics. Proceedings of the Third International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS III)* (= *Studies in the History of the Language Sciences*, Vol. 38), Amsterdam : Benjamins, 553-564.
- (1988) « Le débat Schuchardt / Meillet sur la parenté des langues (1906-1928) », *Histoire, Epistémologie Langage* 10-11, 85-97.
- (1997) « Schuchardt et les créoles portugais », in De Robillard & Hazaël-Massieux (éds.), *Contacts de langues, contacts de cultures, créolisation*. Paris : L'Harmattan.
- Baissac, Charles (1880) *Étude sur le patois créole mauricien*, Nancy : Berger-Levrault.
- Balbi, Adriano (1826) *Introduction à l'Atlas ethnographique du globe*, Paris, Rey & Gravier, tome I.
- Barth, Heinrich (1857/58) *Reisen u. Entdeckungen in Nord- u. Central-Afrika in d. J. 1849 bis 1855*, 5 Bde.
- Bendor-Samuel, John T. & Rhonda L. Hartell (éds.) (1989) *The Niger-Congo languages : A classification and description of Africa's largest language family*. Lanham, MD : University Press of America.
- Bertrand-Bocandé, Emmanuel (1849) « Notes sur la Guinée portugaise ou Sénégambie méridionale », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* 3e série, t. XII. 73-77 (juillet et août 1849).
- Bickerton, Derek (1979) « Introduction », in Markey (ed.), *The ethnography of variation. Selected on pidgins and creoles (Hugo Schuchardt)*, Ann Arbor : Karoma Publishers, VII-XVII.
- Bleek, Wilhelm H.I. (1851) *De nominum generibus, linguarum Africae Australis, Copticae, Semiticarum aliarumque sexualium*, Bonn.
- (1869) *A comparative grammar of South African languages*. Farnborough, Hants, Eng., Gregg International Publishers Ltd.
- Bouche, Pierre Bertrand (2010 [1885]) *Sept ans en Afrique occidentale : la côte des esclaves et le Dahomey*, Kessinger Publishing, LLC.
- Cannecattim, Bernardo Maria de (1804) *Diccionario da Lingua Bunda ou Angolense explicada na portugueza, e Latina*, Lisbonne : Na Impressão Régia.
- (1805) *Collecção de Observações Grammaticaes sobre a Lingua Bunda ou Angolense*, Lisbonne.
- Capello, Hermenegildo & Roberto IVENS (1881) *De Benguella ás Terras de Iácca : Descrição de uma Viagem na Africa Central e Occidental*, 2 volumes, Lisbonne : Imprensa nacional.
- Clarke, John (1848) *Specimens of dialects : short vocabularies of languages, and notes of*

⁵² De fait, elle a été suggérée à Schuchardt par Coelho (Souza, communication personnelle, juin 2015).

- countries and customs in Africa*. London : B.L.Green, Paternoster Row.
- Coelho, Francisco Adolfo (1881) *Os dialectos romanicos ou neolatinos na Africa, Asia e America*, Lisbonne : casa da sociedade de geographia.
- Courboin, Albert (1908 [2010]), *Bangala Langue Commerciale Du Haut-Congo : Elements Et Manuel De Conversation*. Kessinger Legacy Reprints.
- Doneux, Jean Léonce (2003) *Histoire de la linguistique africaine*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence.
- François, Jacques (2014) « Hugo Schuchardt, pionnier et théoricien de la créolistique romane », in Anne-Marie Chabrolle (dir.), *Paradigmes et concepts pour une histoire de la linguistique romane*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Gilbert, Glenn G. (éd.) (1980) *Pidgin and Creole languages : selected essays by Hugo Schuchardt*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Gomes, Maria Beatriz De Abreu Fialho (2012) *Afro-iberische sprachliche Interaktionen im Expansions- und Kolonialdiskurs (16.-19. Jahrhundert): 'Kreolsprachen' im Kontext von europäischer Expansion und kolonialer Herrschaft*, Dissertation Universität Wien.
- Hahn, Carl Hugo (1857) *Grundzüge der Grammatik des Herero nebst einem Wörterbuch*. Berlin : National Academy.
- Humboldt, Wilhelm von (2004 [1820]), *Grundzüge des allgemeinen Sprachtypus*, Herausgegeben von Christian Stetter, Berlin : Philo.
- Hurch, Bernhard (2007) « Von der Peripherie ins Zentrum : Hugo Schuchardt und die Neuerungen der Sprachwissenschaft », in Karl Acham (éd.), *Kunst und Wissenschaft aus Graz*, vol.2.1.: *Kunst und Geisteswissenschaft aus Graz*. Wien : Böhlau.
- (sans date) « Mehr als eine philologische Kontinuität : Schuchardt qua Humboldt », (<http://schuchardt.uni-graz.at/files/Humboldt-Schuchardt-dt.pdf>, consulté le 25/10/15)
- Kiepert, Heinrich & Weiland, Carl Ferdinand (1846) *Nieder-Guinea, W.Mittel-Afrika*. (1:5500000), Weimar : Geographisches Institut.
- Krämer, Philipp (2014) *Die französische Kreolistik im 19. Jahrhundert. Rassismus und Determinismus in der kolonialen Philologie*, Hamburg : Buske (Kreolische Bibliothek, Band 25).
- Lee, Samuel (1814) *Rules for the guidance of persons who have to fix a language*, London.
- Lee, Samuel & Schoen, J. F. (1848) *Rules for reducing unwritten languages to alphabetical writing*, London.
- Lepsius, Kurt Richard (1880) *Nubische Grammatik*, Berlin : Verlag von Wilhelm Hertz.
- (1855) *Das allgemeine linguistische Alphabet*, Berlin : Verlag von Wilhelm Hertz.
- Markey, T.L. (ed.) (1979) *The ethnography of variation. Selected on pidgins and creoles (Hugo Schuchardt)*, Traduction T.L. Markey, introduction D.Bickerton. Ann Arbor : Karoma Publishers.
- Meillet, Antoine (1982 [1921]) « Les parentés de langues », *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Champion, 102-109.
- Mücke, Johannes & Silvio Moreira de Sousa (2015) « Hugo Schuchardt and his Network of Knowledge. History and Philosophy of the Language Sciences », <http://hiphilangsci.net/2015/05/20/hugo-schuchardt-netknowl>.
- Nicolai, Robert (2008) « Hugo Schuchardt : un marginal ? Une icône ? Un modèle ? », *Communication au Prazsky Lingvisticky Krouzek*, Prague, 20/10/08.
- Schuchardt, Hugo (1873) « Anzeige von : Bibliographia critica de historia e litteratura, publ. por F. A. Coelho », *Literarisches Zentralblatt*, 1523-1524.
- (1881) [Rez. von:] « C. Baissac, Étude sur le patois créole mauricien; F. Adolpho Coelho, Os dialectos romanicos ou neo-latinos na Africa, Asia e America », in *Zeitschrift für romanische Philologie* 5 : 580-581.
- (1882a) « Kreolische Studien I, Über das Negerportugiesische von S. Thomas »,

- Sitzungsberichte d. Wien. Ak. 101, II*, 889-917.
- (1882b) « Zur afrikanischen Sprachmischung », in *Das Ausland. Wochenschrift für Länder- und Völkerkunde* 55 : 867-869.
 - (1883a) « Anzeige von : F. A. Coelho, Os dialectos romanicos ou neo-latinos na Africa, Asia e America. Not. compl », *Literaturblatt für germ. u. rom. Philologie* 4, 279-282 (archive 158).
 - (1883b) [Rez. von:] « Les idiomes négro-aryen et maléo-aryen. Essai d'hybridologie linguistique par Lucien Adam », *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* 4 : 236-240.
 - (1883c) « Über die Benguelasprache », *Sitzungsberichte d. Wien. Ak. 103, I*, 21-32.
 - (1888a) « Beiträge zur Kenntnis des kreolischen Romanisch : I. Allgemeineres über das Negerportugiesische », *Zeitschrift für romanische Philologie* 12, 242-254.
 - (1888b) « Beiträge zur Kenntnis des kreolischen Romanisch : II. Zum Negerportugiesischen Sénégambiens », *Zeitschrift für romanische Philologie* 12, 301-312.
 - (1888c) « Beiträge zur Kenntnis des kreolischen Romanisch : III. Zum Negerportugiesischen der Kapverden », *Zeitschrift für romanische Philologie* 12, 312-322.
 - (1888d) « Kreolische Studien VII. Ueber das Negerportugiesische von Annobom », *Sitzungsberichte d. Wien. Ak. 116, I*, 193-226.
 - (1888e) « Kreolische Studien VIII, Ueber das Annamito-französische », *Sitzungsberichte d. Wien. Ak. 116, I*, 227-234.
 - (1889) « Beiträge zur Kenntnis des kreolischen Romanisch : IV. Zum Negerportugiesischen der Ilha do Principe », *Zeitschrift für romanische Philologie* 13, 463-475.
 - (1909) « Die Lingua franca », *Zeitschrift für romanische Philologie* 33, 441-461.
 - (1912) [Rez. von:] « Meinhof, Carl : Die Sprachen der Hamiten, nebst einer Beigabe : Hamitische Typen von Felix von Luschan », in *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 26 : 407-413.
 - (1914) *Die Sprache der Saramakkaneger in Surinam*, Amsterdam, XXXV (154 p.)
 - (1917) « Sprachverwandschaft », *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, Jahrgang, Berlin, 518-529.
 - (1919a) « Sprachursprung 1 », *Sitzungsbeiträge der Berliner Akademie*, 716-720.
 - (1919b) « Sprachursprung 2 », *Sitzungsbeiträge der Berliner Akademie*, 863-869.
 - (1920) « Sprachursprung 3 », *Sitzungsbeiträge der Berliner Akademie*, 448-462.
 - (1921) « Sprachursprung 3 excurs », *Sitzungsbeiträge der Berliner Akademie*, 194-207.
- Sousa, Silvio Moreira de (2007) *A Teoria Crioula de Adolfo Coelho segundo a Correspondência com Hugo Schuchardt e Leite de Vasconcelos*. Wien, Diplomarbeit der Universität Wien.
- Sousa, Silvio Moreira de (2013) « Die Korrespondenz zwischen Francisco Adolfo Coelho und Hugo Schuchardt », in Bernhard Hurch (éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*. (Edition internet : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/alle/377>, consulté le 29/08/15).
- Souza e Oliveira, Saturnino & Manuel Alves de Castro Francina (1864) *Elementos Grammaticaes da Lingua Nbandu*, Loanda.
- Stapleton, Walter Henry (1906) *Suggestions for a grammar of Bangala : the lingua franca of the Upper Congo, with dictionary*. Longland, Frank.
- Thonner, Franz (1910) *Vom Kongo zum Ubangi : Meine zweite Reise in Mittelafrrika*, Berlin, D. Reimer (traduction française : *Du Congo à l'Ubangi : Mon deuxième voyage dans l'Afrique centrale*, Bruxelles, Misch & Thron, 1910).

Draft-version :ne pas citer sans l'accord de l'auteur

In : Etudes créoles 33/2 (http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/Etudes_Creoles/ploog.pdf)

27/27

Vandermaelen, Philippe (1827) *Benguela*. Afrique 44, Bruxelles (carte).
Wolf, Michaela (1993) *Der Hugo Schuchardt Nachlaß*, Graz : Leykam.